

TIM

Terre
information
magazine



N° 263 Avril 2015

[LE NOUVEAU MODÈLE
DE L'ARMÉE DE TERRE]

AU CONTACT

MAINTIEN À DOMICILE AVEC UNÉO, VOUS AVEZ LES MOYENS DE CHOISIR



**Rentes mensuelles, aménagement du domicile, aucune exclusion liée aux risques militaires, cotisations minimales* :
avec Renfort Arméo, restez plus longtemps chez vous.**

**Mutuelle
Référéncée
Ministère
De la Défense**

Mutuelle créée par et pour les militaires, Unéo s'engage depuis toujours aux côtés de ses adhérents. Ainsi, elle a intégré dans toutes ses garanties santé socle un premier niveau de protection, Arméo, permettant à tous ses adhérents de préserver leur autonomie. Avec Renfort Arméo, elle permet à chacun de choisir en complément le niveau de protection adapté à son mode de vie, sa situation et son budget. La protection sociale du militaire et de sa famille ne s'improvise pas.



LA DÉFENSE DE VOTRE SANTÉ

* Les conditions d'adhésion, le montant des cotisations et le détail de la garantie Renfort Arméo sont précisés dans la notice d'information « Renfort Arméo-garantie dépendance » disponible auprès de votre conseiller Unéo et consultable et téléchargeable sur groupe-uneo.fr.

Pour nous contacter : 0970 809 709 - www.groupe-uneo.fr**



ÉDITO

« AU CONTACT »

Général d'armée Jean-Pierre Bosser,
chef d'état-major de l'armée de Terre

L'opération SENTINELLE est entrée dans sa troisième relève. Compte tenu de l'état de la menace, le président de la République a décidé le 11 mars dernier de maintenir notre engagement sur le territoire national à son niveau actuel, autant de temps que nécessaire. Je sais que l'immense majorité d'entre vous entame sa deuxième rotation SENTINELLE. Avec 6 400 soldats déployés et 3 000 en alerte, et en comptant ceux qui sont en projection extérieure, pour l'essentiel en Afrique et au Levant, l'armée de Terre vit une cadence qu'elle n'a pas connue depuis plusieurs décennies. Soyons clairs, la situation bouleverse nos références. Elle modifie votre rythme de vie opérationnelle et personnelle. Je sais combien elle pèse sur votre quotidien.

Je veux que vous sachiez que votre comportement à SENTINELLE est remarqué par nos concitoyens et unanimement salué. Votre présence protège et rassure, votre assurance dissuade. La mission est remplie mais sa durée probable la rend particulièrement exigeante. Vivre en armes, en France, jour et nuit, au milieu de nos concitoyens n'est pas anodin. Vous devez donc rester vigilants et concentrés. Notre métier ne nous donne aucun droit à l'erreur. C'est aussi sa grandeur.

Ce niveau d'engagement inédit, qui dépasse nos contrats opérationnels, s'accompagne d'une seconde décision du chef des armées : la réduction des déflations et donc une remontée en puissance des effectifs qui se traduira par l'augmentation très significative de la force opérationnelle terrestre.

Vous en percevez déjà les effets sur le recrutement, revu à la hausse et sur le besoin croissant en encadrement dans les CFIM, dans les régiments et dans les écoles. Mais nous n'en tirerons tout le bénéfice que dans quelques mois. D'ici là, il faut tenir !

Les défis qui sont devant nous sont à la mesure de la place que nous occupons dans le pays : essentiels ! Nous avons le devoir d'être au rendez-vous des opérations et nous ne pouvons pas manquer celui de la remontée en puissance des effectifs. Jamais nous n'avons autant mérité notre slogan d'armée « d'emploi ». Le temps n'est



donc plus aux luttes existentielles. Il est à l'action et c'est précisément la voie que trace le modèle de la future armée de Terre.

« Au contact » ! J'en ai présenté les grandes lignes à vos chefs de corps et aux officiers généraux de l'armée de Terre le 16 mars dernier. Je vous laisse le découvrir en détail dans le dossier central détachable de ce numéro de TIM. « Au contact » nous place dans la bonne direction pour répondre à la situation que je viens de décrire car il en avait anticipé les principaux traits. Ceux d'entre vous qui ont participé à la réflexion ces sept derniers mois de façon formelle ou spontanée y ont d'ailleurs contribué. Surtout, le modèle installe l'armée de Terre des prochaines décennies, celle de la réalité des pro-

« Notre métier ne nous donne aucun droit à l'erreur. C'est aussi sa grandeur. »

chaines opérations, celle des capacités renouvelées autour de Scorpion, celle qui sera assez souple pour absorber les chocs et traverser les réformes, celle qui tire parti de la maturité de vingt ans d'engagements opérationnels. Ce modèle nous donnera le temps d'avance dont nous avons besoin, il est la clé de nos succès de demain.

J'ai maintenant besoin que l'armée de Terre fasse bloc, précisément parce que les temps sont difficiles. Chacun d'entre vous sait : les épreuves ne rebutent pas les soldats, ils leur font face, collectivement.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Jeudi 4 mai 2015

Paris - École militaire – amphithéâtre Foch

SPÉCIALE ANNIVERSAIRE

Chaque formation de la famille Terre est invitée à se faire représenter à cet événement, puis à représenter l'association Terre Fraternité dans son unité dans l'année à suivre.

Dans le cadre des mesures de sécurité renforcées liées au plan Vigipirate, chaque participant devra fournir les éléments suivants en même temps que sa réponse : grade, nom, prénom, date et lieu de naissance, numéro d'immatriculation du véhicule le cas échéant.

Accès piétons au 5, porte de la cavalerie 75007 Paris.
Une pièce d'identité sera exigée à l'entrée.

Réponse : ag.terre-fraternité@orange.fr

13h30 : Accueil

14h00 – 15h15 : Assemblée générale

- Rapport sur le moral
- Intervention de la CABAT
- Rapport d'activités
- Rapport financier

15h30 – 17h00 : Séquence anniversaire

- Rétrospective avec témoignages à partir de 10 thèmes
- Allocution du chef d'état-major de l'armée de Terre

18h00 – 21h00 : Cocktail dinatoire dans les salons du gouverneur militaire de Paris

SOMMAIRE



Réalisation
de la couverture :
SCH Joël ROCH



**DOSSIER
DÉTACHABLE**
au centre de votre magazine

**LE NOUVEAU
MODÈLE DE
L'ARMÉE DE TERRE**

 Retrouvez
votre magazine
sur Internet :
j.mp/TIMonline



[Les principales unités citées dans ce numéro]

13° DBLE, p.21 – 3° REI, CEFE, EMIA, 9° RIMa, FAG, 1° RI, p.22 à 29 – DRHAT, p. 31 à 34 – 11° RAMa, p.36-37 – EMD, ENSOA, p. 38-39 – CCPF, NSBNBC, CFT, 27° BIM, EMF3, p.40-41 – DGSE, CPES, CPIS, CPEOM, p.42-43 – BFA, 3° RH, 110° RI, DRHAT, p.44-45 – 3° RPIMa, p. 47. L'ensemble des unités et formations Terre dans le dossier central.



Le mensuel d'information et de liaison de l'armée de Terre

RÉDACTION SIRPA TERRE : 14, rue Saint-Dominique, 75700 Paris SP 07 – Tél. : 01 72 69 + n° de poste ou PNIA 821 752 + n° de poste – Fax : 01 72 69 25 51 • **Président du Comité de rédaction et directeur de la publication** : COL Bruno Louisfert, chef du SIRPA Terre • **Directeur de la rédaction** : COL Jean-Philippe Conégéro • **Rédacteur en chef** : LCL Stéphane Simon (poste 25 81) • **Rédacteur en chef adjoint** : CNE Éloïse Rossi (poste 25 59) • **Secrétaire de rédaction** : LTN Maxime Simonnot-Virbel (poste 25 65) • **Chef des reportages** : ADJ Stéphanie Montel (poste 25 52) • **Rédaction** : CNE Audrey Laisné, CNE Éloïse Rossi, LTN Maxime Simonnot-Virbel, LTN Valérien Fuet, LTN Hélène Facchin, ADC Jean-Raphaël Drahi • **Contributions** : LCL Jean Bourcart, Bernard Edinger, Frédéric Desseberg • **Brèves** : SCH Sébastien Beltran, Gabriel Boyer (poste 25 55, sirpat.brev.es-redacteur.ict@intradef.gouv.fr) • **Photographies** : SIRPA Terre, CPIT, ECPAD • **Cellule iconographique** : CCH Alexandre Dumoutier, CCH Nelson Rousseau (poste 25 63) • **Jeu-concours** : ADC Éric Oger (poste 25 56) • **Éditeur** : Délégation à l'Information et à la Communication de la Défense – 1, place Joffre, 75007 Paris • **Publicité** : Christelle Touzet (ECPAD) – Tél. : 01 49 60 58 56 – regie-publicitaire@ecpad.fr • **Diffusion** : ADJ Stéphanie Montel – Tél. : 01 72 69 25 52 – Fax : 01 72 69 25 51 • **Abonnements payants** : ECPAD – Tél. : 01 49 60 52 44 • **Réalisation** : Agence Cinquième Colonne • **Impression** : Léonce Deprez – **Routage** : EDIACA – ISSN n° 0995-6 999 – Dépôt légal : à parution. Tous droits de reproduction réservés. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation préalable de la rédaction.



ÉDITO 03

À L'HONNEUR 06

ACTUALITÉS

● Photo du mois 8

● La RIOAT 10

● **Panorama** 12

France, International, Sport
Salon IDEX 21

● **En direct de Guyane** 22

VIE DES UNITÉS

● **Ressources humaines** 31

● **Exercer** 36

Opération TITAN

● **Innovater** 38

Simulation artillerie

● **Découvrir** 40

État-major franco-italien

● **Se former** 42

DGSE

● **Rencontrer** 44

BCH1 Vincent

● **Témoigner** 47

CCH (R) Marc

● **Se souvenir** 48

Préserver ses équipements ;

Le banat de Temesvar ;

Ypres 1915

QUARTIER LIBRE

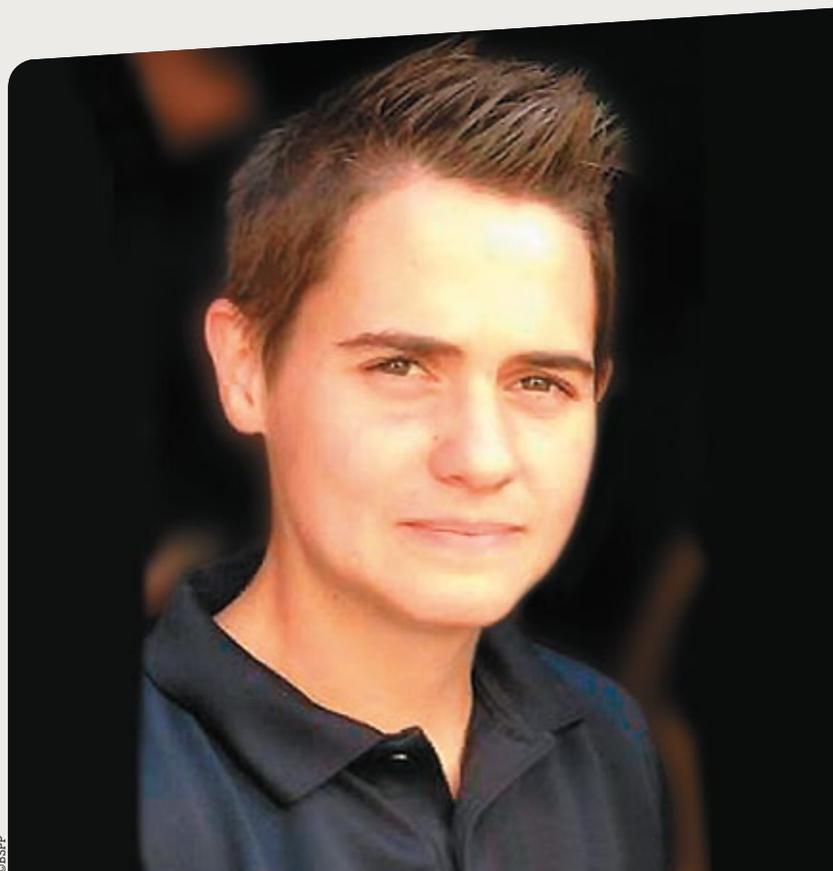
● **Livres** 54

● **À l'affiche** 55

● **Sortir** 56

● **BD Sergent TIM** 58





HOMMAGE AU CCH SALEL

Le 13 mars au soir, le caporal-chef Aurélie Salel du centre de secours de Bondy (93) de la brigade des sapeurs pompiers de Paris, est engagée dans la lutte contre l'incendie qui frappe un quartier résidentiel de Livry-Gargan. Durant sa mission, elle et le CPL Florian Dumont sont grièvement brûlés. Pris en charge par leurs camarades, ils sont immédiatement héliportés vers l'hôpital le plus proche. Malgré l'attention et les soins apportés, le caporal-chef Salel succombe des suites de ses blessures. L'armée de Terre s'associe à la douleur de sa famille et de ses proches.

DISPARITION DU BCH VASTINE



Le brigadier-chef Alexis Vastine est décédé le lundi 9 mars, en Argentine, dans un accident d'hélicoptères. Sportif de haut niveau, il a servi au 121^e régiment du train de 2007 à 2014

avant de rejoindre le Centre national des sports de la Défense (CNSD). Plusieurs fois champion du monde militaire, Alexis Vastine se couvre de bronze aux jeux olympiques de Pékin en 2008. En cours de préparation pour les jeux mondiaux militaires, l'athlète participait à une émission de télé-réalité en compagnie d'autres Français. Au total, dix personnes ont perdu la vie dans cette tragédie. L'armée de Terre s'associe à la douleur de la famille du brigadier-chef Vastine et des proches des autres sportifs et techniciens décédés dans cet accident.

SECOURIR ET PROTÉGER, MISSIONS SINGULIÈRES DU RMED



Le 30 janvier, dans le cadre de la mission SENTINELLE, le caporal-chef de première classe Brice, de la 4^e compagnie du régiment médical (RMED) de La Valbonne, patrouille devant la cour d'appel de Lyon. Il est soudainement sollicité par une femme dont la mère est tombée inconsciente. Portant immédiatement assistance à la victime, le caporal-chef n'en oublie pas sa mission. Il met en place un dispositif de sécurité et effectue les gestes de premiers secours en attendant l'arrivée des pompiers. Ses gestes précis et adaptés lui ont permis de sauver la personne qui a finalement repris conscience avant l'arrivée des secours.

LES MILITAIRES AUX PREMIERS SOINS

© 35^e RI

Le 5 mars, alors que le trinôme du caporal-chef Cyril du 35^e régiment d'infanterie est en surveillance mobile devant un site sensible à Saint Fons, près de Lyon, une passante d'environ 70 ans fait un malaise. Le caporal-chef porte immédiatement secours à la personne en danger, tout en laissant une sentinelle devant l'édifice. Après avoir bénéficié des premiers soins, la victime reprend connaissance. L'évacuation a lieu dans de bonnes conditions et la patrouille peut reprendre le fil de sa mission. Déployés habituellement sur VBCI avec le système FELIN, les « gaillards du 35 » reviennent tout juste du Mali et s'adaptent parfaitement à la mission qui leur est confiée sur le territoire national.

QUATRE GAULOIS HÉROÏQUES

Déployés à Marseille dans l'opération SENTINELLE, les 1CL Antoine, Flavian, Hassan et Antoine du 92^e régiment d'infanterie (92^e RI) de Clermont-Ferrand ont porté assistance à une jeune femme victime d'un malaise. Lors d'un quartier libre dans le Vieux-Port, les gaulois du 92^e RI ont fait preuve de réactivité face à l'urgence de la situation. Après avoir appelé les pompiers et opéré les gestes de premiers secours, les quatre soldats ont sécurisé les lieux et permis l'évacuation rapide de la jeune femme.



© armée de Terre

UN ENFANT TROUVÉ À LYON

Le 3 mars, de retour de sa mission de surveillance à Villeurbanne, une patrouille du 35^e régiment d'infanterie de Belfort aperçoit un enfant d'une dizaine d'années qui marche seul sur la bande d'arrêt d'urgence à hauteur de la porte de Parilly à Lyon. La patrouille, aux ordres du sergent Olivier, arrête immédiatement son véhicule afin de le récupérer. L'enfant, qui était en train de fuguer, a été ramené au commissariat de police de Villeurbanne.

© 35^e RI / SST Leaoz



[Soldats blessés]

REBOND ATHLÉTIQUE

Texte : LTN Maxime SIMONNOT-VIRBEL ■ Photo : ADC Jean-Raphaël DRAHI

Tout donner. C'est à cet instant précis ce qu'ont en tête les caporaux Brice et Tohirou (en maillots verts), alors qu'ils tentent une action de jeu. Ce moment résume à lui seul l'état d'esprit des dix soldats blessés de l'armée de Terre ayant participé en mars dernier aux épreuves handisport des *Marine Corps Trials*. Organisée chaque année dans le Sud de la Californie, cette compétition internationale est dédiée aux militaires ayant subi des blessures physiques ou psychiques. Dix jours placés sous le signe du dépassement de soi : affronter la mobilité réduite, outrepasser les symptômes du stress post-traumatique, toucher les limites de la résistance physique et morale, se prouver ce que l'on vaut sur le terrain... Les soldats sont rentrés en France avec cinq médailles d'or, trois d'argent et deux de bronze. ●



[Nouveau modèle de l'armée de Terre]

DONNER LE CAP

Le 16 mars dernier, le général d'armée Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT), a réuni ses officiers généraux et chefs de corps. Au sein de l'Assemblée nationale, il leur a présenté en avant-première le nouveau modèle de l'armée de Terre. Retour sur une journée placée sous le signe des échanges et de la franchise.

Texte : CNE Audrey LAISNÉ ■ Photos : SGT Zoé BONCOURRE

Si je vous ai réunis aujourd'hui, c'est pour vous donner le cap, vous expliquer notre vision de la future armée de Terre, pour que vous deveniez mes relais ». C'est par ces mots que le général CEMAT a débuté la séance devant ses grands subordonnés, lors d'une réunion présentant le nouveau modèle de l'armée de Terre. Accompagné du général de corps d'armée Houitte de la Chesnais, major général de l'armée de Terre, le général d'armée Bosser est revenu en introduction sur le pourquoi et le comment de ce modèle. La parole a ensuite été donnée aux membres du comité stratégique, qui ont exposé les principales évolutions prévues dans leurs domaines de responsabilité respectifs. Comme le souhaitait le CEMAT, les participants ont également eu l'opportunité de réagir et de poser leurs questions.

DIFFÉRENCIATION ET POLYVALENCE

Le modèle de 1996, celui de la professionnalisation, est encore majoritairement la référence de l'armée de Terre. Mais celle-ci a désormais atteint la maturité et il s'agit d'en tirer les conclusions dans tous les domaines. « Pour conserver le temps d'avance qui la caractérise, l'armée de Terre a besoin d'un modèle plus dynamique et plus souple », explique le CEMAT. La nouvelle architecture, le modèle cible, est ainsi déclinée annuellement sous forme de maquette. Cette notion de modèle cible rend donc possible la remontée en puissance des capacités de la force opérationnelle terrestre en cas de besoin. Le CEMAT ajoute : « Quels que soient leur volume, les annulations de déflations annoncées par le



L'armée de Terre a besoin d'un modèle plus dynamique et plus souple. »

Général d'armée Bosser.

président de la République ne remettront pas en cause le modèle ».

La réactivité et l'efficacité dont ont témoigné les 10 000 hommes déployés en quelques jours dans le cadre de l'opération SENTINELLE sont une belle illustration du professionnalisme et de l'efficacité du personnel de l'armée de Terre. « Les régiments sont notre clé de voûte. Que ce soit pour le territoire national ou pour les OPEX, il n'y a qu'un seul soldat. Face à un même ennemi, équipé, entraîné et sans esprit de recul. Aujourd'hui comme demain, le soldat est au cœur des préoccupations », a-t-il réaffirmé. Deux maîtres-mots : polyvalence et différenciation. La polyvalence vient du fait que chacun, quelle que soit sa spécialité, est avant tout un soldat. Certaines missions, comme SENTINELLE par exemple, peuvent être remplies indistinctement par un transmetteur, un fantassin ou un sapeur. La différenciation vient du fait que, dans son métier spécifique, un transmetteur ne peut pas remplacer un fantassin ou un sapeur, et inversement.

« L'armée de Terre propose avec ce modèle une nouvelle offre stratégique », précise le général d'armée Bosser. Il s'agit de rééquilibrer sa participation et sa visibilité dans le champ des fonctions stratégiques, en faisant effort sur l'intervention (les opérations extérieures), mais également sur la protection (SENTINELLE, mais également les missions d'aide à la population française dans le cadre de catastrophes naturelles, par exemple) et la prévention (rôle dans le cadre du futur service militaire volontaire notamment). L'effet final recherché du nouveau modèle, tourné vers l'emploi, est de produire de la capacité opérationnelle, sous le prisme constant de la soutenabilité financière.



Discours d'introduction du général d'armée Jean-Pierre Bosser, lors de la réunion d'information des officiers de l'armée de Terre (RIOAT).

LISIBILITÉ ET VERTICALITÉ

Le nouveau modèle est articulé autour de huit grands piliers et distingue trois niveaux : un niveau de « conception » (grands états-majors), un niveau de « mise en œuvre » (les deux divisions créées à partir des états-majors de force) et un niveau de « d'exécution » (brigades et régiments). Le major général insiste : *« La force Scorpion affiche clairement une unité capacitaire, mais une différenciation d'entraînement et d'emploi, liée à la spécificité de chacune des brigades »*.

Du point de vue des ressources humaines ou encore de la formation, *« un mouvement de déconcentration générale doit donner plus de responsabilités aux chefs de corps »*, explique le GCA Servera, DRHAT. Un chef de corps s'interroge : *« N'y-a-t-il pas un paradoxe entre ces nouvelles responsabilités et les effectifs contraints en ressources humaines dans les unités ? »* « On pourrait en effet parler d'objectifs contradictoires, mais des réflexions sont déjà entamées pour y remédier », répond alors le DRHAT. Le GCA Dominguez, directeur central de la SIMMT, a de son côté évoqué le double rôle de la maintenance, chargée d'une part, côté opérationnel, d'entretenir les matériels au plus près des forces et d'autre part de régénérer les matériels en liaison étroite avec les industriels.

« En termes de soutien de l'homme, quelles sont les marges de manœuvre possibles, au regard du budget contraint ? », demande au micro un colonel. *« Des mesures en matière d'habillement ont déjà été prises, répond le CEMAT. Associées à l'alimentation et à l'infrastructure, je sais que c'est important pour le moral des troupes. De façon plus large, Scorpion, programme majeur,*

marquera une étape importante dans la modernisation de l'armée de Terre : les premiers matériels seront livrés aux unités à l'horizon 2019. » Le nouveau modèle de l'armée de Terre s'accompagne également de la volonté d'améliorer les conditions d'exercice du métier en garnison, notamment la préparation opérationnelle.

Forts de la richesse de ces échanges, les participants ont rejoint leurs formations conscients que le modèle marque une nouvelle étape, mais également que ce sera bien à chacun de faire vivre ce modèle pour construire l'armée de Terre dont la France a besoin.



Voir le dossier détachable au centre du magazine.



France

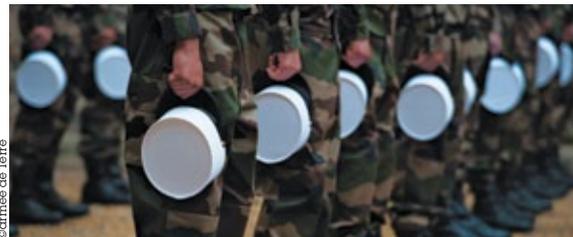


© Francis Reisin

CIEL : EXPERTS EN BOMBES ARTISANALES

Analyser les bombes artisanales pour mieux protéger les troupes déployées : voici les missions du CIEL, *Counter-IED Exploitation Laboratory*¹. Créé afin de protéger le combattant et la population des risques actuels, ce laboratoire regroupe des experts militaires scientifiques. Fabriqués artisanalement, les engins explosifs improvisés (IED) constituent une menace doublement dangereuse par leur banalité et par leurs mécanismes non conventionnels. L'équipe du CIEL est entraînée afin de s'adapter aux risques liés aux IED. Le laboratoire pourrait être déployé en opération extérieure d'ici la fin de l'année 2015.

¹ Laboratoire d'exploitation de lutte contre les engins explosifs improvisés.

REMISE DE KÉPIS BLANCS À DE JEUNES LÉGIONNAIRES

© Armée de Terre

Le 17 février, à la suite d'une marche de 60 km, les jeunes légionnaires du 4^e régiment étranger (4^e RE) de Castelnaudary ont participé à la cérémonie de remise des képis blancs qui s'est déroulée dans l'abbaye de Lagrasse, dans l'Aude. La traditionnelle marche « Képi Blanc » a lieu à la fin du premier mois de formation des légionnaires. Elle est suivie, pour ceux qui ont réussi cette épreuve avec succès, de la remise officielle de leur képi, faisant d'eux des légionnaires. 45 légionnaires ont ainsi été récompensés de leurs efforts en recevant le couvre-chef, symbole de leur appartenance à la famille de la Légion étrangère.

EXERCICE DE CONTRE-RÉBELLION

© Armée de Terre

Du 18 au 25 février, 200 soldats ont participé à un exercice interarmes de contre-rébellion autour de la base opérationnelle avancée de Canjuers. Les lieutenants de la division d'application de l'école de l'infanterie et plusieurs lieutenants de l'école d'artillerie se sont familiarisés à la coordination des actions interarmes, qu'il s'agisse de la mêlée (infanterie, cavalerie) ou des appuis (artillerie, génie). La présence d'étudiants en journalisme, venus dans le cadre de leur formation, a rendu l'exercice encore plus réaliste. Les officiers se sont plongés dans un environnement proche de celui qu'ils trouveront lors de leurs déploiements en opérations extérieures.

JEAN-FRANÇOIS LAMOUR, RÉSERVISTE CITOYEN AU 1^{ER} RHC



Le 6 mars, à Villacoublay, lors de la cérémonie de dissolution des sous-groupements aéromobiles Hombori (opération BARKHANE) et Barracuda (opération SANGARIS), le 1^{er} régiment d'hélicoptères de combat a accueilli monsieur Jean-François Lamour, député de la 13^e circonscription et conseiller du 15^e arrondissement de Paris et ancien ministre. À cette occasion, il est officiellement entré dans la réserve citoyenne au régiment et devient ainsi l'ambassadeur d'une institution qu'il affectionne particulièrement. La cérémonie s'est clôturée par la remise de plusieurs décorations, dont une médaille des blessés attribuée au capitaine Philippe et un ordre national du mérite attribué au commandant David.

COLLOQUE SUR L'INTERCONNEXION



Un colloque s'est tenu à Rennes, le 13 février, sur l'importance des échanges d'informations entre les unités déployées au sein d'une même opération. Ce congrès présentait les nouvelles technologies incorporées dans le programme Scorpion en cours de développement. L'armée de Terre, équipée avec du matériel de dernière génération, continue d'investir dans les technologies pour rester moderne et efficace. Les efforts consentis par la Défense pour renouveler les équipements permettront d'optimiser les performances des soldats en opérations. Lors de cet événement, les futurs utilisateurs ont pu échanger avec les responsables de projet et les industriels.

11%

c'est la proportion de femmes en activité dans l'armée de Terre. Elles représentent aujourd'hui 15% des effectifs militaires de la Défense. La France est au premier rang des armées européennes intégrant le plus de femmes (33 000). Un atout dans un contexte militaire en mutation.

Vu dans les médias



PÉRIODE MILITAIRE AU 2^E REP

France 3 régions a suivi 18 jeunes, âgés de 16 à 30 ans, effectuant leur période militaire au 2^e régiment étranger de parachutistes de Calvi. Ce reportage de cinq minutes, diffusé le 3 mars, retrace les cinq jours de découverte et d'initiation effectués en immersion par ce petit groupe.

VISITE DE L'USAREUR AU CRR-FR

Le 4 mars, le général américain Ben Hodges, commandant les forces américaines en Europe (USAREUR) a visité le corps de réaction rapide-France (CRR-Fr) situé à Lille. Cet état-major multinational répond aux exigences des engagements internationaux de la France en matière de sécurité et de défense. Cette visite a été l'occasion de rencontrer le contingent américain affecté dans la citadelle et de souligner l'importance pour les forces américaines de s'entraîner conjointement avec le CRR-Fr. « Dans le contexte actuel, il est indispensable de savoir travailler au sein d'une coalition et d'améliorer l'interopérabilité avec nos alliés », a souligné le général Hodges.



International



©armée de Terre

LES BIGORS DU 1^{ER} À TOMBOUCTOU

Trois équipes du 1^{er} régiment d'artillerie de marine sont déployées au Mali dans le cadre de l'opération BARKHANE. Elles participent au détachement de liaison et d'appui opérationnel numéro 4, au côté du 3^e régiment du génie et du 93^e régiment d'artillerie de montagne. Ces équipes ont pour mission d'appuyer les forces armées maliennes (FAMA) et la mission des Nations Unies au Mali (MINUSMA) dans des actions spécifiques, comme le guidage aérien, la lutte contre-IED et le soutien santé. Les soldats de l'armée de Terre démontrent une nouvelle fois, dans un contexte particulièrement exigeant, leur faculté d'adaptation dans les missions qui leur sont confiées. Lancée le 1^{er} août 2014, BARKHANE est une opération conduite par les armées françaises. Elle repose sur une approche stratégique fondée sur une logique de partenariat avec les principaux pays de la bande sahélo-saharienne : Mauritanie, Mali, Niger, Tchad et Burkina-Faso.

GAMOUNAN : PARTENARIAT EN MARCHÉ

Du 8 au 18 février, à la frontière du Mali, du Niger et du Burkina Faso, la force BARKHANE et celles des pays concernés ont participé à l'opération GAMOUNAN. Cette action avait pour objectif la recherche et la neutralisation des groupes armés terroristes évoluant dans la région. 6^e opération conjointe transfrontalière, GAMOUNAN s'inscrit dans le cadre du partenariat élargi voulu par la France et les états du G5 Sahel (Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Niger, Tchad) visant à soutenir la lutte anti-terroriste. Des actions civilo-militaires menées par les forces présentes ont également permis de réaffirmer la souveraineté des états.



©armée de Terre

LE 1^{ER} RHP SUR LES TRACES DE SES ANCIENS

Un détachement du 1^{er} escadron du 1^{er} régiment de hussards parachutistes de Tarbes, en mission au Liban, s'est rendu le 28 février à Nar el Kalb, afin de rendre hommage à ses anciens. Sur place, une plaque commémorative est érigée en l'honneur des soldats français qui avaient conduit une expédition d'août 1860 à juin 1861 au Nord de Beyrouth. À cette période, Napoléon III avait ordonné l'envoi de 10 000 hommes, dont une partie du 1^{er} régiment de hussards, pour secourir les chrétiens maronites qui étaient massacrés dans la région Sud du Liban et à Damas.



©armée de Terre

COOPÉRATION FRANCO-LIBANAISE



Au Sud du Liban, les sapeurs français et libanais ont échangé leurs savoir-faire en matière

de déminage. Du 9 au 13 février, les sapeurs du régiment du génie de Beyrouth et ceux du 17^e régiment du génie parachutiste ont comparé leurs procédures d'intervention et ont essayé de nouveaux moyens techniques. Les spécialistes ont mis en œuvre le robot français Caméléon et les divers canons de destruction, afin de perfectionner leur capacité à neutraliser un engin explosif improvisé chimique.

OPÉRATION KOUNAMA



Du 17 au 27 février, dans le cadre de l'opération BARKHANE, les forces armées nigériennes (FAN) et les forces armées françaises ont mené l'opération Kounama à l'extrême Nord du Niger. La région de Salvador, à la frontière de la Lybie, du Niger et de l'Algérie, est connue pour être un carrefour où trafiquants et terroristes transitent. Pendant 10 jours, soldats nigériens et français ont sillonné ce territoire avec l'objectif de sécuriser et de renforcer la souveraineté de l'État dans ce secteur. Malgré les conditions climatiques difficiles, le détachement de liaison et d'appui opérationnel de Dirkou et la 1^{re} compagnie du 2^e régiment étranger de parachutistes, commandés par le poste de commandement du groupement tactique désert-Est « Altor », ont permis la destruction de deux sites logistiques de groupes armés terroristes.

EFFORTS SANS CONFORT POUR LES HUSSARDS

Fin janvier, en mission de courte durée en Nouvelle Calédonie, le 3^e régiment de hussards, a participé au stage d'aguerrissement organisé par le centre d'instruction nautique commando de Nouméa. Les militaires du 3^e RH sont actuellement intégrés au sein du régiment d'infanterie de marine du Pacifique – Nouvelle-Calédonie implanté à Plum et Nouméa. Durant deux semaines, ils ont suivi une instruction intense afin de renforcer les capacités opérationnelles des pelotons. Tirs, combat, techniques commando et parcours nautiques ont jalonné cette formation. Présents depuis novembre 2014 sur ce territoire insulaire, les hussards ont contribué à la mission des forces armées en Nouvelle-Calédonie (FANC) en assurant la protection du territoire national et en participant au maintien de la sécurité. Les FANC constituent le principal point d'appui aéroterrestre de cette zone du Pacifique.





PATROUILLE MIXTE FRANCO-DJIBOUTIENNE

Du 17 au 23 février, une section du 5^e régiment interarmes d'outre-mer des Forces françaises stationnées à Djibouti (FFDj) et une section du régiment interarmes de Dikhil des Forces armées djiboutiennes (FAD) ont effectué une patrouille mixte dans la région de Dikhil, au sud-ouest de Djibouti. Cette patrouille mixte a permis d'assurer la sécurité du territoire djiboutien. Lors d'une visite le 22 février, le général de brigade aérienne Philippe Montocchio, commandant les FFDj, et le général Taher, sous-chef d'état-major des FAD, ont constaté l'efficacité de ce binôme. En accord avec le traité de coopération de Défense signé en 2011 avec la république de Djibouti, les FFDj arment la principale base opérationnelle avancée française en Afrique de l'Est.

2 OFFICIERS JAPONAIS EN VISITE AU RIMAP-NC



© Armée de Terre

Le régiment d'infanterie de marine du Pacifique - Nouvelle-Calédonie a accueilli du 23 au 26 février deux officiers japonais dans le cadre d'un échange. Ils étaient particulièrement intéressés par l'entretien des savoir-faire amphibie. Ils ont également visité la base navale et le régiment. Dans ce dernier, la compagnie d'appui leur a présenté ses matériels spécifiques (MO 120, PVP, ...). Ils se sont ensuite rendus au Centre d'instruction nautique commando pour tester la piste nautique et suivre un cours de TIOR, afin de constater le niveau de la formation.

SANGARIS : UN MONUMENT À LA MÉMOIRE DES 15 VICTIMES



© Armée de Terre

Le 23 février, sur le camp de M'Poko à Bangui en République centrafricaine, le général Bellot des Minières, commandant

la force SANGARIS, a inauguré le monument honorant la mémoire des militaires français morts au combat en Centrafrique. Il a souligné au cours de cette cérémonie « *le dévouement, le courage et l'abnégation dont ont fait preuve nos soldats morts au service de notre pays engagé au côté du peuple centrafricain depuis plus de trente ans* ». Ce 23 février a également marqué le premier anniversaire de la mort du caporal-chef Dolet, victime d'un accident dans la région de Boucar. Engagée depuis 1979 en Centrafrique avec les opérations BARRACUDA, ALMANDIN, BOALI puis SANGARIS, la France y a perdu 15 militaires.

LES DRAGONS AFFRONTENT EBOLA



© Armées de Terre

25 militaires du 2^e régiment de dragons (2^e RD) contribuent actuellement à l'action des armées dans la lutte contre le virus Ebola en Guinée. Ils font partie des 1 30 militaires qui composent le dispositif français. En place depuis trois mois, ils agissent dans les centres dédiés au personnel soignant : le centre de formation des soignants de Manéah et le centre de traitement des soignants de Conakry. Le premier bilan fait état de 200 soignants formés par sept médecins guinéens, supervisés par un médecin et un infirmier du service de santé des armées françaises, et de cinq guérisons de patients ayant contracté le virus. Depuis l'été dernier, l'armée de Terre prend part à l'action intergouvernementale de lutte contre Ebola, notamment grâce à l'action du 2^e RD qui est l'unique régiment de l'armée de Terre structuré pour faire face aux menaces nucléaires, radiologiques, biologiques et chimiques.

MANŒUVRE LOGISTIQUE D'ENVERGURE À ABIDJAN



© Armées de Terre

Le 2 mars, 17 militaires du 519^e groupe de transit maritime de Toulon, déployés en république de Côte d'Ivoire, ont été mobilisés pour accueillir et décharger le navire roulier de la Maritime Nantaise « Calao ». À son bord, plus de 2 000 tonnes de matériel destinées aux relèves des Forces françaises en Côte d'Ivoire (FFCI) et à la force Barkhane. 45 véhicules et 311 containers ont été déchargés sur le port d'Abidjan. Outre le transport des véhicules, cette manœuvre a permis de ravitailler, en vivres et en munitions, les forces armées françaises sur toute la façade Ouest de l'Afrique.

SGAM SANGARIS : TRANSFERT D'AUTORITÉ



© Armées de Terre

Le 15 février, sur le camp de M'Poko à Bangui, la cérémonie de transfert d'autorité du commandement du sous-groupe aéro-mobilité (SGAM)

Barracuda a eu lieu. Le lieutenant-colonel Jörg Schmidt du 3^e régiment d'hélicoptères de combat (RHC) succède ainsi au lieutenant-colonel Pierre Letzelter du 1^{er} RHC. Au cours de la cérémonie, le général Bellot des Minières a souligné le professionnalisme du sous-groupe qui a œuvré, de jour comme de nuit, dans des conditions souvent difficiles. Le SGAM Barracuda est un atout majeur dans le succès des missions de la force SANGARIS. Il a notamment été déterminant à N'Délé le 29 janvier, où les hélicoptères Tigre ont détruit plusieurs véhicules menaçant le déroulement des consultations populaires dans la région.

En bref...

EXERCICE DE TIR EN MER AU LIBAN

Du 22 au 28 février, la *Force Commander Reserve* (FCR) de la FINUL a conduit un exercice de tir en mer dans la région de Naqoura au Sud du Liban. Cet exercice a permis aux éléments français déployés au sein de la force intérimaire des Nations Unies au Liban (FINUL) d'améliorer l'efficacité de leurs tireurs et de renforcer leur coopération avec les forces armées libanaises. Les véhicules blindés français, équipés de différentes armes de bord, se sont succédés sur la zone Sud de l'état-major de la FINUL. Près de 1 300 obus et 30 000 cartouches de tous calibres ont été tirés sur des cibles distantes de 300 à 1 500 mètres.

COLIS SUSPECT À L'AÉROPORT AIMÉ CÉSAIRE



Le 28 février, le groupe régional d'intervention de neutralisation-enlèvement et destruction d'explosif (GRIN NEDEX) des forces armées aux Antilles (FAA), a détruit un bagage abandonné dans le hall de l'aéroport Aimé Césaire en Martinique. Les militaires sont intervenus dans le cadre d'un protocole signé avec la préfecture de la région qui prévoit, sur demande, l'intervention du GRIN NEDEX des Antilles dans le milieu civil. Ils ont tout d'abord procédé à la neutralisation du bagage suspect avant de le détruire. Cette coordination entre les services de sécurité et les FAA a permis aux voyageurs de retrouver une situation normale en un peu plus d'une heure seulement. Le GRIN est le seul service à détenir, en Martinique, des capacités de reconnaissance et d'intervention sur les engins explosifs improvisés ou conventionnels. Il comprend cinq spécialistes de l'armée de Terre qualifiés NEDEX.



PÉRIODE MILITAIRE À L'EMHM

Du 16 au 20 février, 17 jeunes âgés de 17 à 21 ans ont accompli leur période militaire découverte (PMD) à l'école militaire de haute montagne (EMHM) de Chamonix. Durant 5 jours, les jeunes ont été plongés au cœur de la vie militaire et ont participé aux activités de l'école. Tir au simulateur, escalade, randonnées à ski et instruction sur le détecteur de victimes d'avalanche (DVA) ont jalonné cette semaine de découverte. Véritable immersion, ces stages permettent aux participants de découvrir l'armée de Terre et de se forger une opinion sur un éventuel engagement ultérieur.

MISE EN CONDITION AVANT PROJECTION POUR LE 17



Avant sa projection en Nouvelle-Calédonie, la section de l'adjudant Rodolphe, du 17^e RGP, s'est exercée du 16 au 18 février, dans des actions d'aide aux populations dans le cadre d'un phénomène climatique exceptionnel qui pourrait affecter sa zone de déploiement. L'exercice simulait l'état d'urgence lié au passage d'un cyclone. Les sapeurs avaient pour mission de dégager des axes routiers et de faciliter l'engagement des services publics concernés par la catastrophe. Après une première phase

d'évaluation des besoins, la section a mis en œuvre ses savoir-faire et a réuni les conditions pour qu'un engagement des moyens de santé puisse avoir lieu.

CONCOURS TIM: REMISE DE CAMÉRAS SPORTIVES



Le 5 mars, à l'occasion du concours « président des sous-officiers - TIM 2014 », l'adjudant-chef Stéphane a remis à ses homologues du régiment médical, du 68^e régiment d'artillerie d'Afrique et du détachement aérien 278, un lot de caméras sportives. Président des sous-officiers du groupement de soutien de la base de Défense de La Valbonne, l'adjudant-chef a aussi remis une caméra à monsieur Delacour, civil de la défense et président de l'association Handicap Passion Pêche. Les caméras ont été accueillies avec beaucoup d'intérêt et permettront sans nul doute d'immortaliser de belles activités.

Sport



UN ADJUDANT-CHEF QUI A DU CHIEN

L'adjudant-chef Gérard, de la 27^e brigade d'infanterie de montagne, s'est classé second des championnats nationaux de course de chiens de traîneau qui se sont déroulés du 28 février au 1^{er} mars au Pontet (Doubs). Compétiteur hors pair, ce militaire de l'armée de Terre engrange un nouveau podium dans une compétition nationale. Concourant avec ses six chiens, il étoffe son palmarès, riche de 6 victoires en championnat d'Europe et d'une troisième place en championnat du monde.

LES EMD FANS DE CYCLISME

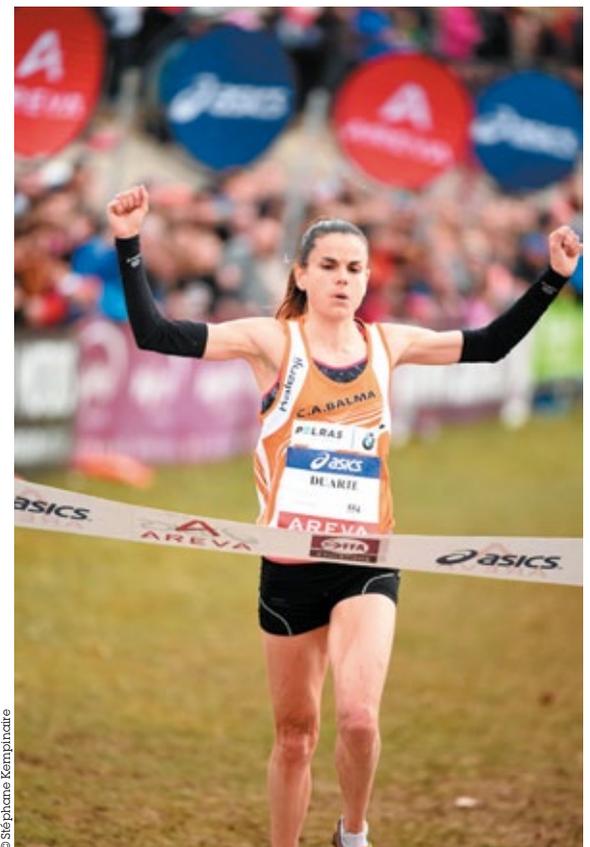


La 47^e édition du Tour du haut Var-matin s'est déroulée les 21 et 22 février à Draguignan. Cette manifestation a été animée par les écoles militaires de Draguignan (EMD), partenaires de l'évènement. Coups de canons et fanfare ont exalté les spectateurs, venus nombreux encourager

les sportifs. Cette compétition cycliste internationale a accueilli plus de 160 coureurs professionnels, dont ceux de l'armée de Terre. Pour leur première participation, les militaires n'ont pas démerité. À l'issue des deux journées de course, le soldat Pacher remporte le maillot blanc synonyme de meilleur jeune.

L'ARMÉE DE TERRE, LEADER DANS LES LABOURS

Les championnats de France de cross-country, qui se sont déroulés aux Mureaux (Yvelines) le 1^{er} mars, ont offert un beau spectacle aux amateurs de course à pied et ont été l'objet de belles passes d'armes entre sportifs. Les militaires de l'armée de Terre ont été des acteurs de premier ordre et se sont particulièrement distingués tout au long de la journée. Les courses ont été marquées par les bons résultats des militaires et la consécration du caporal-chef Sophie, du régiment du soutien du combattant (RSC) de Balma, qui s'impose sur la distance reine chez les femmes. À noter également, dans la catégorie vétéran femmes, la belle deuxième place du caporal-chef Carmen du 40^e régiment de transmissions (40^e RT) de Thionville, et une troisième place sur le cross long hommes obtenue par l'équipe du 1^{er} régiment étranger (1^{er} RE) de la Légion étrangère. Enfin, dans la catégorie sport en entreprise, l'équipe du matériel de l'armée de Terre a dominé la concurrence en individuel et en équipe.



© Stéphane Kempinaire

GUIDE DU DÉPART OUTRE-MER ET À L'ÉTRANGER à l'usage du militaire et de sa famille



Toutes les informations indispensables,
avant, pendant et au retour de votre affectation outre-mer et étranger :

pour accompagner votre mobilité,
faciliter vos démarches,
préserver votre santé,

sur www.cnmss.fr
ou par simple flash



service communication CNMSS - janvier 2014





[SALON IDEX 2015]

LA MODERNITÉ AU RENDEZ-VOUS

L'armée de Terre était présente au salon IDEX 2015 du 22 au 26 février 2015 à Abu Dhabi aux Émirats arabes unis. Elle y a présenté le système FELIN au travers de démonstrations dynamiques menées par un groupe de combat de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère.

Texte : ADJ Stéphanie MONTEL ■ Photo : SCH Joël ROCH

Sous un soleil de plomb, sur les bords du canal qui longent les infrastructures, de multiples explosions retentissent. Le bruit des mitrailleuses se répercute entre les murs. Des avions de chasse survolent les lieux. Une prise d'otages vient d'avoir lieu. Bienvenue à la cérémonie d'ouverture du salon IDEX 2015 (*International defense exhibition and conference*¹). Installés dans les gradins, les spectateurs assistent à la démonstration d'une force interarmées de militaires émiriens. Placé sous la présidence du sheikh Khalifa Bin Zayed Al Nahyan, président de la fédération et Émir d'Abu Dhabi, ce salon d'armement, l'un des plus grands du Moyen-Orient, regroupe également les salons NAVDEX dédié à la défense navale et UMEX spécialisé dans les nouvelles technologies des drones civils et militaires.

L'armée de Terre est présente sur ce salon pour démontrer l'efficacité de ses matériels, utilisés au quotidien sur les différents théâtres d'opérations. Parmi les nombreuses délégations officielles, le ministre de la Défense, monsieur Jean-Yves Le Drian, a visité le stand de l'armée de Terre.

.....
L'armée de Terre est présente sur ce salon pour démontrer l'efficacité de ses matériels, utilisés au quotidien sur les différents théâtres d'opérations.
.....

Il a souligné son implication dans les différents exercices avec les Émirats arabes unis. Pendant toute la durée du salon, pour animer les allées et exposer les fonctionnalités du matériel, un groupe de combat de la 13^e demi-brigade de Légion étrangère a effectué une démonstration dynamique du système Félin (Fantassin à équipements et liaisons intégrées). La reconnaissance dans les allées du "pavillon France" et la destruction d'une cible basculante située sur le stand de l'armée de Terre ont permis aux visiteurs, surpris et intrigués, de les suivre tout au long de leur progression tactique. Les légionnaires n'ont pas hésité à prêter leurs équipements tout en répondant aux nombreuses questions techniques (poids, portée, etc.). « Le système FELIN est un matériel évolutif qui s'adapte aux besoins du fantassin et intègre les nouvelles technologies comme la vision déportée ou la géolocalisation » explique le capitaine Stéphane, chef du centre de formation FELIN à l'école d'infanterie de Draguignan. Si ces animations attirent toujours beaucoup de monde, elles permettent à l'armée de Terre de mettre en avant l'excellence de ses équipements. ●

¹ Salon international de Défense.



Depuis plus de 40 ans, l'armée de Terre est présente en Guyane. Si sa mission prioritaire reste la protection du centre spatial guyanais, elle y conduit depuis 2008 des opérations permanentes contre l'orpaillage illégal. *TIM* a suivi les soldats français dans l'hostilité de la jungle, des pistes du centre d'entraînement en forêt équatoriale à la traque des chercheurs d'or clandestins.

Texte : LTN Valérian FUET ■ Photos : ADC Gilles GESQUIERE

[Guyane]

L'IRE DE LA JUNGLE

Stage Jaguar
international au
centre d'entraînement
en forêt équatoriale
(CEFE).

Sur la route de Saint-Georges, à mesure que les dernières traces de civilisation s'effacent au profit d'une nature indomptée, de petites bornes blanches contrastent avec le vert d'une forêt impénétrable. Les stèles des légionnaires, chargés d'ouvrir la première piste vers le Brésil dans les années 1970, jalonnent le parcours et rappellent aux voyageurs la rusticité de l'environnement.

Avec près de 96 % de son territoire recouvert de forêts, la région Guyane demeure un paradis pour la faune et la flore amazoniennes. Mais cet éden naturel peut vite prendre des allures d'enfer pour le militaire néophyte. Une chaleur écrasante et une humidité record, cumulées à des précipitations fulgurantes, font de ce milieu un des plus inhospitaliers pour l'homme. Cette nature hostile, les légionnaires du 3^e régiment étranger d'infanterie (3^e REI) l'éprouvent depuis plus de 40 ans. Un insecte local porte d'ailleurs le nom de "fourmi légionnaire". Dès 1987, ils partagent leur expérience du terrain dans un camp aussi réputé que redouté : le centre d'entraînement en forêt équatoriale (CEFE). ●●●

●●● À quelques kilomètres du bourg de Régina, une pancarte ornée d'une tête de jaguar marque l'entrée du CEFE. Rares sont ceux à avoir oublié leur passage dans cette école du combat.

STAGE JAGUAR

Une étrange mélodie marquée d'un fort accent allemand monte de la forêt. Les « *Allez, allez, allez* » lancinants d'un colosse blond aiguillonnent la dizaine d'hommes émergeant du sous-bois. Écrasés par le poids d'un brancard de fortune sur lequel un de leurs camarades est ficelé, les soldats puisent dans leurs dernières forces pour atteindre le mât des couleurs. « *Il faut les pousser dans leurs retranchements pour qu'ils arrivent à se surpasser. Sans cette pression, l'abandon est tentant* », affirme le sergent-chef Stefan, instructeur forêt au CEFE. Ils n'ont pas de nom, pas de grade, juste un numéro en guise d'identité. Français, Allemands, Anglais, Canadiens, Mexicains, Péruviens, tous sont venus relever le défi du stage Jaguar. L'objectif de l'instruction est double. Endurcir mentalement et physiquement de jeunes cadres tout en leur apprenant à opérer dans l'environnement intraitable de



Les stagiaires effectuent un brancardage pour rejoindre le CEFE.

la jungle, tout en renforçant l'esprit de cohésion. De l'initiation à la vie en forêt au combat avec appui 3D¹, le CEFE offre aux militaires un panel complet de formations individuelles et collectives.

¹ Troisième dimension.



Un stagiaire du stage Jaguar entretient son arme pendant la phase de survie en forêt.



Un stagiaire récupère les fruits du mourou-mourou pendant la phase de survie en forêt.

« Nous nous démarquons des autres centres d'entraînement par notre pédagogie et notre expérience opérationnelle, précise le capitaine Louis, chef du CEFE. Tous les élèves officiers de Saint-Cyr et de l'EMIA² passent par le centre. Nous accueillons aussi de plus en plus de militaires étrangers avec l'ambition de devenir la référence mondiale de l'aguerrissement et du combat en jungle. »

Dans un dernier effort, la civière est hissée à la verticale. Un « Selva³ » crié par les stagiaires annonce la fin des deux semaines de la phase d'aguerrissement. Il en reste encore six et certains ont déjà perdu près de 10 kilos. Un répit de 24 heures est accordé. Le temps pour les militaires de se remettre en condition. Cette journée a été particulièrement éprouvante.

SEUL FACE À LA NATURE

Veille du raid synthèse, 17h40. Au détour d'un layon signalé par des feuilles de balisier phosphorescentes, les mains sales et pleines d'entailles, numéro 21 épluche des noix de mourou-mourou⁴. « Après trois jours de survie, le plus dur, ce n'est pas vraiment la faim, mais plutôt la sensation de fatigue ». Sous son chapeau défraîchi, le regard du sergent Anthony du 9^e régiment d'infanterie de

On se retrouve seul face à la nature. En plus d'une meilleure connaissance du milieu, l'aguerrissement nous rend plus fort. »

marine (9^e RIMa) est déterminé. « L'équipe d'encadrement est d'une grande efficacité. Ils savent s'y prendre pour nous faire dépasser nos limites », souffle-t-il en regagnant son carbet⁵ fait de feuilles et de branches. Usé par trois jours de survie, le jeune chef de groupe reste lucide sur les apports du stage : « On se retrouve seul face à la nature. En plus d'une meilleure connaissance du milieu, l'aguerrissement nous rend plus fort. C'est profitable pour les missions en Guyane et en OPEX ».

Lendemain matin, 04h45. Un tir de calibre 12 retentit dans l'obscurité de la forêt. Le départ du raid synthèse est donné, les hommes doivent restituer sur une journée l'ensemble des techniques et connaissances apprises au cours des deux dernières semaines. Déjà, la pression est omniprésente. Les militaires, mines fatiguées, embarquent dans des pirogues pour rejoindre la zone d'instruction. La liaison de plusieurs kilomètres se fait évi- demment à coups de pagaie.

BAGNARDS DE LA FORÊT

06h02. Un instructeur, le teint bruni par le soleil, attend les stagiaires aux pieds de trois pistes d'obstacles, toutes plus éprouvantes les unes que les autres. « Laissez bien vos chaussures, la ●●●

² École militaire interarmes.

³ Signifie « forêt » en portugais. Devise du CEFE.

⁴ Fruits d'une espèce de palmier épineux.

⁵ Abri de bois sans mur, typique des cultures amérindiennes.



Au terme de la phase de survie en forêt, les stagiaires passent la piste Pécari en groupe.

●●● *marée est basse, il va y avoir de la boue* », avertit l'adjudant Olivier, instructeur forêt. Un bain fluvial, quelques pompes et un footing plus tard, les stagiaires sont "chauds" pour s'attaquer collectivement aux obstacles de la piste Pecari⁶. Chapeau chinois, avorteuse, dessus-dessous ou encore échelle laotienne, chaque structure exige de la force physique et de la technique. Le groupe s'élance au pas de course dans le sous-bois. Chaque seconde compte et la note finale est établie en fonction du chrono obtenu à chaque épreuve. « *Sur cette piste, le courage ne fait pas tout. L'entraide est primordiale* », commente l'ADJ Olivier.

07h04. À peine le dernier obstacle franchi, le groupe se dirige vers l'épreuve suivante. Munis d'une simple corde nouée entre leurs chevilles, les "bagnards de la forêt" doivent maintenant utiliser la technique "pechonid" pour escalader un arbre. « *Le secret pour réussir, c'est de déterminer la bonne longueur de corde* », dévoile le caporal-chef Michal, aide-moniteur forêt.

La satisfaction d'arriver en haut du palmier est de courte durée pour les stagiaires. Avant l'ultime

Sur cette piste, le courage ne fait pas tout. L'entraide est primordiale. »

⁶ Petit animal ressemblant à un cochon présent en Amérique du Sud.

LES DIFFÉRENTS STAGES DU CEFÉ

- **SIVFE (stage d'initiation à la vie en forêt équatoriale)** : durée 3 à 5 jours. Découverte des dangers, vie dans le milieu (stationnement, déplacement). Instruction HARPIE.
- **Aguerrissement** : durée 2 semaines. Restitution des actes techniques en situation de fatigue et de stress en vue d'un engagement opérationnel.
- **Combat** : durée 2 à 3 semaines. Apprentissage des procédés tactiques, terrestres et fluviaux spécifiques au milieu, jusqu'au niveau section.
- **Jaguar** : durée 9 semaines. Formation des cadres (sous-officiers, officiers) à la planification et à la conduite d'opérations de niveau section en forêt équatoriale.
- **AMF (aide-moniteur forêt)** : durée 7 semaines. Réservé aux seuls légionnaires. Formation des spécialistes jungle du 3^e REI et aides-moniteurs du CEFÉ. Stage réputé le plus difficile offert aux MDR dans l'AdT.



épreuve du brancardage, ils doivent encore réussir une multitude d'ateliers théoriques et pratiques. Du test de reconnaissance des plantes à l'allumage d'un feu, en passant par une course topographique, tous les savoir-faire de la survie en jungle sont évalués. « *L'endurcissement mental et physique dispensé ici est toujours réalisé à des fins opérationnelles, assure le CNE Louis. La suite de la formation est axée sur les techniques et le combat spécifiques au milieu jungle.* »

Cette finalité opérationnelle, les hommes des forces armées en Guyane (FAG) l'éprouveront quelques jours plus tard. L'opération AMBAKI, intervention interarmées et interministérielle de lutte contre l'orpaillage clandestin, est sur le point de débuter.

CONTRÔLER LE TERRAIN

Aérodrome de Maripasoula. Huit légionnaires du 3^e REI lourdement chargés embarquent dans un hélicoptère PUMA en direction du site d'orpaillage clandestin d'Ecu Claire. Le *placer*⁷, régulièrement contrôlé par les marsouins du 9^e RIMa, connaît une reprise d'activité en ce début d'année 2015.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Depuis sa création en 1987, le CEFE a formé près de 40 000 militaires français et étrangers.

⁷ Nom portugais désignant la zone de travail des orpailleurs.

⁸ Orpailleurs illégaux majoritairement issus de l'immigration clandestine brésilienne ou surinamienne.

Dans une atmosphère étouffante, les hommes sont déposés à plusieurs kilomètres de l'objectif pour ne pas alerter les travailleurs clandestins. Compte tenu des élongations et de l'absence de routes, les moyens de l'armée de l'Air demeurent indispensables. Une dernière rotation de PUMA plus tard, la section accompagnée de trois gendarmes est prête à partir.

Après deux heures d'infiltration sous la canopée, les militaires arrivent sur le site. L'endroit, jonché de débris, semble désert. Mais les aboiements d'un couple de chiens maigres trahissent une présence humaine. Les hommes se dispersent et explorent la zone d'orpaillage boueuse, parsemée de puits. Après plusieurs minutes, ils rassemblent une poignée d'orpailleurs clandestins. Les étrangers en situation irrégulière sont peu loquaces mais en possession de quelques grammes d'or, 50 litres de carburant et d'un sac d'oignons. Malgré les précautions prises, les *garimpeiros*⁸ ont réussi à dissimuler leur matériel de valeur dans les fourrés voisins. Confiant, le LTN Nicolas poursuit : « *Nous le trouverons. Nous sommes ici pour un mois, on va ratisser la zone en profondeur.* »

Arrivés dans la zone de vie des clandestins, les gendarmes et les légionnaires les évacuent après avoir récupéré leurs identités.

●●● Parallèlement, de nombreuses actions similaires sont menées sur les principaux sites d'orpaillage clandestins dans l'Ouest de la région. Près de 300 soldats des FAG et 50 gendarmes sont déployés sur le terrain pendant quatre semaines. Le lieutenant-colonel Xavier, chef de la division opérations des FAG, souligne la spécificité de l'opération AMBAKI : « Pour limiter une régénérescence trop rapide des placers, il faut les occuper dans la durée. En paralysant les zones de travail, nous brisons leur rentabilité et leur attractivité. »

CHASSE AU TRÉSOR

Sur le bivouac du site d'Eau Claire, le jour n'est pas encore levé quand la radio du PC se met à grésiller. Embusqués durant la nuit à 500 mètres du camp, six légionnaires ont intercepté deux *garimpeiros* à proximité d'un quad dissimulé dans la végétation.

Arrivés sur place, un des gendarmes, officier de police judiciaire, interroge les clandestins avec l'aide d'un légionnaire lusophone⁹. Sans surprise, les hommes nient toute implication et sont sommés de quitter le territoire français après avoir été photographiés.

HARPIE EN BREF

Placée sous l'autorité du préfet et du procureur de la République, l'opération HARPIE vise à lutter contre l'orpaillage illégal. Environ 1 000 militaires des Forces armées en Guyane (FAG) participent à cette opération. 350 militaires des FAG sont déployés en permanence sur le terrain pour neutraliser les flux logistiques et démanteler les sites d'exploitation aurifères illégaux. Alors que depuis 2008 le phénomène était surtout contenu, une baisse significative de l'orpaillage illégal s'est enclenchée ces derniers mois avec une réduction de plus de 30 % des sites illégaux sous l'effet des opérations conduites par les FAG et la gendarmerie.





Arrivés sur une zone d'orpaillage alluvionnaire, les marsouins du 9^e RIMa recherchent du matériel servant à l'extraction orifère.

L'OPÉRATION AMBAKI EN CHIFFRES

Aperçu du matériel saisi ou détruit au 3 avril :

- 18 concasseurs
- 465 g d'or
- 3,5 kg de mercure
- 68 moteurs
- 21 quads
- 20 pirogues
- 39 tables de levée
- 450 carbets
- 19 fusils Baikal

Les heures passent et la progression des soldats est rythmée par les bruits de succion des pas dans la glaise. À l'approche d'un campement abandonné, le légionnaire de tête interrompt sa marche. Deux individus suspects sont repérés à une centaine de mètres. L'approche discrète par les flancs est proscrite, la végétation luxuriante rendrait la manœuvre trop bruyante. « Posez les sacs, on fonce dans 15 secondes », chuchote le LTN Nicolas avant de donner l'assaut. Paniqué, le couple de clandestins s'enfuit à l'approche des soldats. Dans leur précipitation, l'un d'eux a oublié sa sacoche sur le plancher d'un carbet. Dissimulée dans un bout de plastique sale, une pépite d'or d'une trentaine de grammes couronne la prise des militaires. « Restez vigilants, les gars, avertit le lieutenant

Nicolas, une telle quantité d'or peut rapidement accroître l'agressivité des clandestins ».

Aux abords du *curhotel*¹⁰ abandonné, la chasse se poursuit.

Du matériel radio, une liste de fréquences et des téléphones portables sont trouvés. Plus loin, les légionnaires dénichent un écran plat flambant neuf et un fusil de chasse Baikal.

À une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau des légionnaires, des bruits métalliques résonnent sur le site d'orpaillage alluvionnaire¹¹ de Bas Espoir. Un marsouin du 9^e RIMa martèle, à l'aide d'une masse, une motopompe repêchée quelques minutes plus tôt dans une crique exploitée par les *garimpeiros*. Plus au Sud, les fantassins du 1^{er} régiment d'infanterie, en mission de courte durée, chargent la soute d'un PUMA avec sept concasseurs prélevés sur la localité de Tadeu.

Après 10 jours d'opération, l'addition commence à être salée pour les orpailleurs. Le LCL Xavier reste pourtant mesuré : « Pour le moment, notre stratégie d'occupation des sites est payante. Nos opérations permanentes nous permettent de juguler durablement l'orpaillage clandestin en Guyane ». ●

⁹ Parlant couramment le portugais.

¹⁰ Mot brésilien désignant les zones de vie des orpailleurs clandestins.

¹¹ Extraction de l'or issu des dépôts sédimentaires des cours d'eau.

LES HÉLICOPTÈRES DE COMBAT

DE L'AVIATION LÉGÈRE DE L'ARMÉE DE TERRE

IMAGES EXCEPTIONNELLES

L'ALAT AU MALI ET EN CENTRAFRIQUE

LES TEMPS FORTS ET

COULISSES DU MEETING DES 60 ANS

COURSES POURSUITES

PORSCHE/HÉLICOPTÈRES

ET D'AUTRES SURPRISES...



DVD

disponible sur

www.boutique.ecpad.fr



DÉCLARATION DES REVENUS 2014 : MODE D'EMPLOI

Texte : BPCI
.....

■ Vous avez reçu de l'administration fiscale la déclaration des revenus 2014 pré-remplie :

Vérifiez que le montant pré-rempli correspond bien à celui figurant sur l'imprimé que vous avez reçu avec votre bulletin de solde de février 2015.

■ Que faire si vous estimez que ces montants ne correspondent pas aux sommes imposables que vous avez réellement perçues au cours de l'année 2014 ?

Le montant pré-rempli constitue le revenu de référence pour l'administration fiscale. Tout décalage entre les sommes déclarées par l'administration (figurant sur l'imprimé reçu et sur la déclaration pré-remplie) et celles que vous seriez amené à déclarer vous-même en corrigeant votre déclaration, amèneront l'administration fiscale à vous demander les justificatifs officiels correspondants.

Si vous l'estimez inexact :

Assurez-vous tout d'abord que vous prenez bien en compte uniquement la partie imposable des sommes que vous avez perçues en 2014, que ces sommes figurent ou non sur votre bulletin de solde (dans le cas d'un paiement manuel ou d'un versement dans le cadre du Plan d'Urgence Ministériel).

Si vous restez persuadé d'une erreur :

- vous pouvez la corriger manuellement à partir de vos propres éléments ; mais vous devez joindre les justificatifs précis de vos calculs ;
- vous pouvez également vous rapprocher de votre gestionnaire RH de proximité, qui, après contact avec le CERHS :
 - soit confirmera le montant imposable pré-rempli ;
 - soit l'infirmera et vous établira alors un certificat administratif (CA), que vous devrez communiquer au centre des finances publiques dont les coordonnées figurent sur votre déclaration de revenus.

Cette procédure est sûre : le CA est un document pris en compte par l'administration fiscale.

IMPORTANT

Le CERHS a entrepris une campagne d'analyse et de régularisation de tous les dossiers de solde concernés par une anomalie Louvois ou ayant bénéficié du plan de secours ministériel (gel de la reprise d'une avance ou d'une fraction de solde, perception d'une avance de trésorerie auprès du GSBdD). Il a donc apporté préalablement des corrections au « fichier des imposables » communiqué à l'administration fiscale.

Dans le cas d'une demande de CA, il se peut que le CERHS ne puisse réétudier votre situation fiscale avant l'analyse globale de votre dossier de solde. Il est donc indispensable que vous retourniez votre déclaration dans les délais, **même non corrigée** : il vous sera possible d'obtenir ultérieurement votre CA et de faire corriger votre situation par votre centre des finances publiques. ●

POUR MIEUX VOUS ACCOMPAGNER DANS VOS DÉMARCHES FISCALES

Vous pouvez contacter la cellule solde assistance où des fiscalistes sont à votre disposition.

Elle est joignable du lundi au vendredi hors jours fériés :

- au numéro vert 0800 00 69 50 ;
- en dehors des heures ouvrables, vous pouvez laisser un message sur une boîte vocale ;
- à l'adresse électronique accessible depuis Intradef ou Internet : solde.assistance.fct@intradef.gouv.fr

RH
RESSOURCES
HUMAINES

L'ETABLISSEMENT PUBLIC DES FONDS DE PRÉVOYANCE (EPFP) MILITAIRE ET DE L'AÉRONAUTIQUE

Texte : BCPEH

UN OUTIL PAR ET POUR LE MILITAIRE

Le fonds de prévoyance de l'aéronautique a été créé en 1928 et le fonds de prévoyance militaire en 1959. Ils sont gérés depuis 2007 par l'EPFP-MA (Militaire et de l'Aéronautique).

L'EPFP constitue, pour le militaire et sa famille, un instrument essentiel de protection financière en cas de dommage imputable au service.

QUELS MOYENS ?

- aucune subvention de l'État ;
- financement assuré par les seules cotisations obligatoires prélevées tous les mois, soit sur l'indemnité pour charges militaires¹, soit sur l'indemnité de service aérien².

Au total, le capital des deux fonds de prévoyance s'établit aujourd'hui à près de 850 M€, dont 720 M€ placés en obligations de l'État français et 100 M€ environ en dépenses immobilières.

POURQUOI ?

Les fonds de prévoyance servent avant tout à couvrir les risques spécifiques au métier militaire, en cas d'invalidité ou de décès imputable au service ou en liaison avec lui. Ils couvrent les accidents selon trois niveaux d'indemnisation :

- invalidité relevant des risques spécifiques au métier militaire (RSM) : OPEX, exercices terrestres et risques aériens (RA) ;
- invalidité imputable au service (accidents opérationnels hors RSM et RA) ;
- invalidité en relation avec le service (maladie, etc.).

Une attention particulière est portée à l'invalidité ou au décès résultant de stress post traumatiques lorsque le lien entre la blessure psychique et l'accomplissement du service est établi.

En 2013, les fonds de prévoyance ont indemnisé 744 victimes et 581 ayants cause (conjoint, enfants et ascendants) pour un montant de 22,5M€.

- 90% des versements concernent des victimes sous-officiers et militaires du rang ;
- 37% d'entre eux sont dans la tranche d'âge de 30 à 40 ans.

Les fonds de prévoyance permettent également d'investir chaque année plusieurs dizaines de millions d'euros pour réserver ou acheter des logements au profit de la communauté militaire, accessibles chaque année via les bureaux du logement. Cet investissement dans la pierre solidifie durablement les fonds au bénéfice immédiat des cotisants. Depuis 2010, les fonds ont ainsi réservé ou acquis plus de 1 200 logements neufs pour environ 119M€. De nouveaux logements seront livrés en 2015 et 2016 à Toulon et Poitiers notamment.

COMMENT SONT GÉRÉS CES FONDS ?

L'EPFP comprend :

- un conseil d'administration au sein duquel les armées et les cotisants sont représentés ;
- un comité d'investissement, qui approuve la politique de placement des fonds et donne son accord aux investissements ;
- deux commissions d'attribution (une pour chaque fonds) chargées de proposer le montant d'indemnisation pour chaque bénéficiaire.

Une réforme statutaire est actuellement en préparation avec pour but premier d'associer davantage les cotisants aux structures de gouvernance, en passant de un représentant à cinq. Cette évolution permettra aux militaires de mieux faire valoir leurs intérêts et d'être totalement informés.

¹ 2% de l'ICM pour le fonds de prévoyance militaire.

² 1,5% de l'ISAé et de l'ISATAP pour le fonds de prévoyance de l'aéronautique.

LA DRHAT SE RÉORGANISE : FUSION DES BUREAUX DE GESTION

Textes : BCM

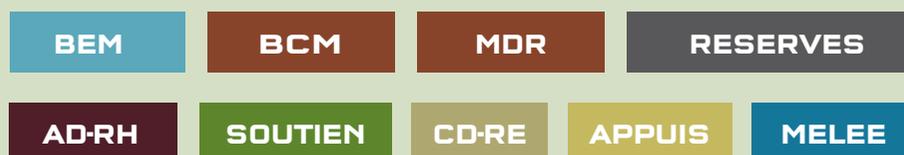
Comme les autres administrations, états-majors et grands services, la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT) poursuit sa transformation. Celle-ci vise à optimiser son fonctionnement tout en réduisant ses effectifs. Dans ce cadre, la sous-direction gestion (SDG), déployée sur le quartier Baraguey à Tours depuis 2012, finalise son processus de rationalisation en ralliant dès l'été 2015 le Référentiel en organisation 2019 (REO 2019).

Dans la pratique, il s'agit pour l'essentiel de **fusionner les bureaux APPUIS et MÉLÉE d'une part, AD-RH et SOUTIEN d'autre part**. Ainsi, au 1^{er} juillet 2015, sous les ordres de son général sous-directeur, la SDG sera composée de 7 bureaux, dont les nouveaux bureaux « Appuis Mêlée » (BAM) et « Logistique Ressources Humaines » (BLRH) (voir ci-contre). Depuis bientôt six mois, toute la sous-direction est en ordre de marche pour préparer cette restructuration dans le détail et éviter toute rupture du lien avec les corps ou toute perte de mémoire préjudiciable : harmonisation et optimisation des procédures, départ, mutation ou réaffectation du personnel occupant les postes fusionnés, réécriture des mémentos de fonctionnement... Le chantier est ouvert avec, au final, une exigence de réussite.

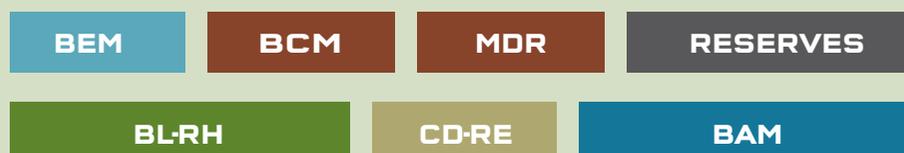
Le gain attendu en termes d'effectif est important, puisque cette réorganisation entraînera, à terme, une réduction de 20 %, notamment chez les officiers. Pour les formations, ce changement devrait être limité. Les chefs des corps et les RRH continueront de dialoguer et de travailler avec les gestionnaires officiers et sous-officiers de leur bureau point de contact privilégié (PCP) selon la même logique qu'auparavant. Les travaux d'avancement, de mobilité ou de gestion de car-

rière conduits par les bureaux fusionnés à compter du prochain cycle seront toujours marqués par le professionnalisme, le sens de l'équité et de la cause commune qui caractérisent les hommes et les femmes de la sous-direction gestion. ●

SOUS-DIRECTION GESTION EN 2014



SOUS-DIRECTION GESTION EN 2015



SDG À L'ÉTÉ 2015

- Bureau coordination carrière mobilité (BCCM) chargé d'assurer la transversalité ;
- Bureau État-Major (BEM) chargé entre autres de la gestion des brevetés ;
- Bureau militaires du rang (B MDR) ;
- Bureau réserve (B RES) ;
- Bureau commandement-renseignement (CD-RE) ;
- Bureau appuis-mêlée (BAM) ;
- Bureau logistique-ressources humaines (BL-RH).

VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE (VAE) : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Texte : SDF

Officiers, sous-officiers, militaires du rang et personnel civil de la Défense, vous avez une expérience professionnelle sans posséder de diplôme lié à cette activité (les diplômes militaires ne sont pas reconnus en dehors de l'institution) et vous souhaitez postuler pour une nouvelle fonction, évoluer au sein de l'institution, obtenir une reconnaissance officielle ou vous reconverter... Pensez à la VAE pour obtenir une certification professionnelle (www.vae.gouv.fr) !

Une certification professionnelle atteste d'une « qualification », c'est-à-dire de capacités à réaliser des activités professionnelles dans le cadre de plusieurs situations de travail. Les certifications professionnelles ont une valeur nationale et la même valeur qu'un diplôme ou titre obtenu à l'issue d'un parcours de formation.

OÙ TROUVER LES CERTIFICATIONS PROFESSIONNELLES ?

Au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP) : toutes les certifications professionnelles qui y sont inscrites sont accessibles par la VAE (consultez le RNCP sur www.cncp.gouv.fr).

Reconnues par l'État et les partenaires sociaux, ces certifications professionnelles sont délivrées par des ministères (Défense, Éducation nationale, Emploi, Sports, etc.), des branches professionnelles, des chambres de commerce et d'industrie, des établissements publics ou privés, etc.

Consultez l'offre du ministère de la Défense sur le « catalogue des certifications professionnelles /VAE du MinDef » sur www.portail.sga.defense.gouv.fr/espace-defense-mobilite.



Lire la suite en suivant le lien : www.portail-drhat.intradef.gouv.fr/DRHAT/accueil/communication-rh-172/aide-au-depart

ATTRIBUTION DE PAGES¹ 2015 : POURSUITE DE LA CAMPAGNE

Texte : BCM

Comme spécifié dans son message du 12 janvier 2015, la sous-direction gestion de la DRHAT poursuit la campagne pour l'attribution de PAGES en 2015 au profit des officiers. En effet, les objectifs initiaux fixés à l'armée de Terre n'étant pas atteints, il a été décidé de laisser ouvert le formulaire unique de demande afférent (FUD PAGES 2015M) le temps nécessaire. Les candidatures sont étudiées « au fil de l'eau » et les décisions communiquées dès la tenue des commissions. Malgré des objectifs ambitieux à atteindre en termes de déflation, il est utile de rappeler que les

leviers de départ sont des outils de gestion et que la seule demande ne signifie pas son agrément. Ainsi, après réception de 34 candidatures, deux commissions ont permis d'accorder 20 PAGES supplémentaires (9 LCL – 3 CDT – 6 CNE).

Concernant les demandes de PAGES 2016 établies avant mi-octobre 2014, la DRHAT/SDG attend la notification des volumes attribués en avance de phase. Dès réception, une commission se réunira et les résultats seront communiqués aussitôt. Les demandes à venir seront quant à elles étudiées lors de la commission de l'automne 2015.



Pour en savoir plus : www.portail.intradef.gouv.fr/DRHAT/attachments/article/2870/20140214_NP_DRHAT_FAQ-PMID-PAGES.pdf

¹ PAGES : pension afférente au grade supérieur.

L'ARMÉE EN IMAGES

LIVRES - FILMS - PHOTOS

www.boutique.ecpad.fr



ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

[Opération TITAN]

LEGIO PATRIA VEGA

Patrouille en BV 206 de légionnaires du 3^e régiment étranger d'infanterie lors de l'opération TITAN, au centre spatial guyanais de Kourou.

La Guyane est souvent synonyme de terre d'aguerrissement, mais c'est aussi un théâtre d'opérations permanentes pour les forces terrestres. Le 11 février dernier, les militaires du 3^e régiment étranger d'infanterie ont participé à la sécurisation du lancement de la fusée Vega.

Texte : LTN Valéric FUET • Photos : ADC Gilles GESQUIÈRE.

1 8h06. Le soleil se couche sur le PC Pariacabo. Bâti sur une colline à l'est de Kourou, le poste de commandement du 3^e régiment étranger d'infanterie (3^e REI) offre une vue optimale sur les 750 km² du centre spatial guyanais (CSG). Noyés au milieu d'une forêt luxuriante, les portiques de lancement font figure d'îlots de modernité au milieu de cet océan de végétation. Cet environnement, les légionnaires le connaissent bien. À leur arrivée en Guyane en 1973, ils participaient déjà à l'aménagement du site qui allait devenir quelques années plus tard le port spatial de l'Europe. Le calme émanant du pa-

norama est cependant trompeur. Dans moins de 24 heures, Vega, une des trois fusées qui décollent du CSG, propulsera un prototype de vaisseau spatial hors de l'atmosphère terrestre.

Le PC est en alerte. Avant chaque lancement, les Forces armées en Guyane (FAG) déploient un dispositif de protection complet. Jusqu'à 400 militaires issus des trois armées forment une véritable bulle d'étanchéité autour du site. Un patrouilleur de la Marine nationale sécurise les approches maritimes. Les radars, les hélicoptères de l'armée de l'Air et une batterie de défense sol-air de l'armée de Terre se chargent de la sûreté

aérienne pendant que l'armée de Terre déploie ses hommes au plus près des installations. De l'individu isolé à l'espionnage industriel en passant par l'action terroriste, aucune menace n'est écartée par les FAG.

MISSION OPÉRATIONNELLE

« Le centre spatial européen est notre terrain de manœuvre », souligne le capitaine Fabrice, officier de liaison du 3^e REI avec le CSG. « En fonction de la nature du lancement, nous adaptons notre dispositif de sécurité. Aujourd'hui, nous avons 200 hommes sur le terrain chargés de sécuriser les emprises externes du centre. TITAN est une mission opérationnelle particulièrement valorisante », ajoute-t-il. Sur le toit du PC, l'équipage d'un poste de tir Mistral scrute les alentours. Répartis sur neuf points hauts autour du CSG, les artilleurs fournissent un rideau de défense anti-aérienne de courte portée. En cas de menace avérée, ils peuvent être amenés à détruire

TITAN, comme HARPIE, est une mission où on se sent vraiment utiles. »

Sergent Vitom.

tout aéronef susceptible d'endommager les infrastructures du site. Grâce au système de ciblage de leurs batteries, les pointeurs fournissent une capacité de détection précieuse aux unités au sol. Des conditions d'emploi opérationnel rares pour les marsouins du 11^e régiment d'artillerie de marine armant la compagnie d'appui tournante du 3^e REI.

20h38. Aux abords des bâtiments d'assemblage de la fusée Ariane, le vrombissement rauque d'un moteur trouble la cacophonie nocturne de la forêt. Un BV 206 transportant un groupe de légionnaires en émerge. Gués, tourbières, fossés, aucun terrain ne résiste aux chenillettes de l'engin amphibie. Secoués dans la remorque du véhicule, les hommes sondent la végétation environnante avec leurs lampes torches.

Au poste opérationnel avancé « diamant », le capitaine Romain, commandant de la 3^e compagnie du 3^e REI, finalise la planification des patrouilles de la nuit. « Mes hommes sont répartis de part et d'autre du pas de tir de la fusée. Jusqu'au lancement demain matin, ils vont quadriller, à pied ou en véhicule, une zone "interdite" de 20 km². »

SE SENTIR UTILE

0h02. Le groupe du sergent Vitom progresse en silence sur le chemin de ronde du lanceur Vega. Dissimulée derrière un sarcophage métallique blanc, la fusée n'est pas encore visible. À l'affût

de toute présence suspecte, ses gardiens veillent : « *Nous avons repéré la zone et installé notre bivouac à proximité* ». La rusticité du milieu, le jeune chef de groupe s'en amuse : « *La forêt, au début, on ne veut pas y aller. Et puis après quelques sorties, on ne veut plus la quitter ! TITAN, comme HARPIE¹, est une mission où on se sent vraiment utiles* ».

6h32. La nuit a été calme, aucun incident n'est venu perturber le dispositif de sécurité. La surveillance se poursuit et s'étend maintenant aux cours d'eau traversant la zone de sécurité. Le sergent Vitom a levé son campement à l'aube et embarque maintenant dans un kayak avec un équipier. Resté sur la berge, un autre binôme se charge d'appuyer la patrouille fluviale. « *L'avantage du kayak est qu'il est silencieux. Il nous permet de reconnaître des criques très discrètement* », murmure le sergent entre deux coups de pagaie.

7h20. L'heure du lancement approche. Les éléments les moins mobiles commencent à évacuer la zone. Ce n'est pas le cas des

¹ Opération permanente de lutte contre l'orpaillage clandestin en Guyane.

Patrouille à pied et en BV 206 de légionnaires du 3^e régiment étranger d'infanterie.

hommes de la section d'aide à l'engagement débarqué. Équipés de quads, ils reconnaissent une dernière fois les sentiers difficiles du périmètre sensible. En cas d'urgence, ils peuvent aussi être déployés par corde lisse ou rappel par un hélicoptère Puma en une dizaine de minutes.

11 février 2015. Vega s'élève dans le ciel. La mission est un succès. Au PC Pariacabo, le capitaine Fabrice regarde avec fierté les 136 tonnes du lanceur européen traverser les nuages. Depuis 1973, son régiment n'a jamais failli dans la conduite de cette mission. ●



Le sergent Vitom en patrouille fluviale pendant l'opération TITAN.



[Simulation artillerie]

L'ART DE LA SIMULATION

Un élève guidant un avion sur simulateur.

Au cours des trente dernières années, la simulation a fait un bond technologique important. Outil pédagogique incontournable dans les écoles d'armes, elle est au cœur de la formation à l'école d'artillerie de Draguignan. Elle permet désormais d'acquérir les réflexes de cette fonction opérationnelle avant de les éprouver sur le terrain.

Texte : CNE Éloïse ROSSI • Photos : ADJ Sébastien RAFFIN

Le drill pédagogique est la véritable plus-value de la simulation. Elle permet de cibler la formation sur un savoir-faire clé, hors cadre tactique, puis de le rentabiliser par un exercice complet sur le terrain, explique le colonel Philippe, directeur de la formation à l'école d'artillerie de Draguignan, mais attention, la simulation ne retranscrit pas le même stress que celui que procure un tir. Rien ne peut remplacer l'expérience de l'observateur sur son piton : doigts gelés et difficultés à taper sur son écran ne sont pas reproduits par la simulation. Nous

ne pouvons pas nous affranchir du terrain, sous peine de perdre en qualité opérationnelle. » Jeunes sergents sortis de Saint-Maixent, sergents-chefs BSTAT, lieutenants en école d'application ou capitaines amenés à commander leur batterie, près de 700 stagiaires sont formés annuellement à l'école d'artillerie. Selon le domaine de spécialité, jusqu'à 80 % de la formation se fait sur simulateur.

VIRTUAL BATTLE SYSTEM FIRE 2¹

Dans le bâtiment d'instruction, les stagiaires s'entraînent au rôle d'officier observateur et officier

coordination des feux. Dans des alvéoles compartimentées, ils gardent les yeux rivés sur les écrans de leurs ordinateurs. Comme en réel, ils observent des zones sur le terrain et font des demandes de tir en fonction de la menace. Tirs de destruction, de fumigène pour esquisser ou masquer un déplacement, tir éclairant de nuit, tir de cloisonnement ou de barrage, tous les effets tactiques sont disponibles sur *Virtual Battle System Fire 2* (VBS2). Depuis janvier 2013, les lieutenants en groupement d'artillerie et les sergents-chefs en FS2 se forment sur ce logiciel. « Nous mettons les élèves dans des situations proches du réel en ajoutant du vent pour dévier les obus, de la neige, de la pluie, nous pouvons même simuler le bourdonnement d'une mouche, précise l'adjudant-chef Dominique, administrateur VBS2. Ils apprennent à connaître le bon moment pour disposer de leurs feux. Ils acquièrent les automatismes pour prodiguer les bons conseils à l'unité interarmes. »

¹ La version Fire de VBS 2 inclut des demandes de tir, contrairement à la version VBS 2, dédiée à l'infanterie.



Deux lieutenants en formation marquent des positions sur une carte au centre Janus.

L'administrateur anime simultanément les observateurs et leurs adjoints. Chaque observateur doit gérer son essoufflement après un déplacement pour assurer sa visée. « Depuis mon poste, je peux tirer sur des observateurs à découvert, dans un but pédagogique. L'avantage, c'est qu'on meurt souvent en simulation, s'amuse l'ADC Dominique. Je préfère le grand air, mais on se prend rapidement au jeu. »

JANUS

Plus loin, sur la plateforme Janus, les lieutenants en formation se prêtent à un véritable jeu de rôles. Sur une carte, ils déplacent leurs troupes représentées par des post-it® et des punaises. Derrière le binôme, un opérateur entre dans le logiciel les positions des pièces d'artillerie selon les ordres des stagiaires et leur transmet les incidents. Cinq sections sont représentées sur le terrain. « Nous pouvons jouer des exercices de niveau brigade. Nous sommes renforcés par des réservistes pour armer la par-

tie commandement des joueurs, les ennemis mais aussi l'animation, se félicite le commandant Stéphan, chef de la plateforme. Un colonel de réserve commande un GTIA et conduit une véritable opération avec un OPO et des ennemis. Les lieutenants, quant à eux, conduisent les opérations comme chefs de sections sol-air. Ils doivent réagir face à un hélicoptère qui surgit, suivre les règles d'engagement, faire des comptes rendus.

² Taranis est aussi dans la mythologie celtique et gauloise, le dieu du ciel, de la foudre et du tonnerre.

TARANIS

Le simulateur TARANIS² forme les officiers et les sous-officiers à la spécialité *national fire observer* (NFO), afin d'être capables de mettre en place les appuis-feux. Plongés dans la pénombre, les stagiaires passent individuellement, casques immersifs à vision 360° vissés sur la tête, ils scrutent un immense écran incurvé avec leurs jumelles. Leur désignateur laser transmet automatiquement les coordonnées à la bombe. De l'autre côté de l'écran, un chasseur simule le pilotage d'un avion et dialogue en anglais avec l'observateur. « Cet outil est une véritable révolution, assure le lieutenant Yves, instructeur. Il permet de former les observateurs, mais aussi de recycler les FAC, à moindre coût ». Livré en juin 2014, ce nouvel outil de simulation s'intégrera aux exercices proposés par VBS2 et pourra agir sur une manœuvre interarmées commune numérisée. « Ce simulateur pédagogique capte la nouvelle génération davantage que dans une salle de cours ou derrière un bureau. Nos jeunes veulent de l'action, du vivant. La simulation permet de maintenir ce niveau d'attention », assure le général Royal, commandant l'école d'artillerie.

« Depuis mon poste, je peux tirer sur des observateurs à découvert, dans un but pédagogique. L'avantage, c'est qu'on meurt souvent en simulation. »

ADC Dominique.

Certaines sections se retrouvent en limite de leur zone d'action, d'autres sont en retard sur l'avancée de la brigade, ce qui peut avoir des répercussions sur l'ensemble de la manœuvre. » Planifier, faire des demandes de renseignements, défendre sa position : les stagiaires sont soumis à une réalité plus opérationnelle que graphique. Chaque action menée a une conséquence directe sur le terrain. « Janus nous permet de travailler la stratégie des opérations, reconnaît le lieutenant Philippe, en formation. Nous devons trouver une protection suffisante pour ne pas être exposés à l'ennemi et toujours se coordonner avec le GTIA ». Depuis plus de 20 ans, les plateformes Janus ont fait leurs preuves en déployant leurs systèmes de PC.

Mistral, Atlas ou Martha, les simulateurs sont au cœur de la formation à l'école d'artillerie. Sa co-localisation avec l'école d'infanterie inspire déjà les directions pour développer les exercices interarmes et se rapprocher de la réalité des opérations actuelles. ●



[France-Italie]

UN NOUVEL ÉTAT-MAJOR TRANSALPIN

Exercice TRANSALPINE BRIDGE en février 2015.

En 2009, une volonté politique commune des nations française et italienne a marqué les prémices d'une collaboration transfrontalière. Un état-major binational non permanent de niveau brigade a vu le jour en 2014. Doctrine d'emploi, missions communes et certification en deux temps : zoom sur la naissance d'une force armée ponctuelle.

Texte : LTN Hélène FACCHIN ■ Photos : BCH1 Sabrina VINCENT

Aspetta... wait... attendez... », au centre des opérations du jeune état-major binational, l'écho est trilingue. Derrière les ordinateurs du CCPF¹ de Mailly-le-Camp, les membres du poste de commandement transalpin coordonnent une opération d'évacuation de ressortissants. En réponse à l'ambition politique d'augmenter la coopération mili-

¹ Commandement des centres de préparation des forces.

² Non Standing Bi National Brigade Command - État-major de brigade binational non permanent.

³ Commandant des forces terrestres

taire entre la France et l'Italie, un état-major de brigade binational non permanent (NSBNBC²) a été constitué.

« Le défi majeur du travail à l'international est l'interopérabilité, souligne le général de corps d'armée Sainte-Claire Deville, COMFT³. Il s'agit de développer des procédures communes et une aptitude à travailler ensemble pour des projets opérationnels futurs. » Pour des raisons de proxi-

mité géographique et de savoir-faire communs, le NSBNBC est composé des états-majors de la 27^e brigade d'infanterie de montagne (27^e BIM) et de son équivalent italien, la *brigata alpini Taurinense*. « Un certain nombre d'étapes ont marqué la création du NSBNBC. Par exemple, la rédaction d'un concept d'emploi, des accords de partage techniques ou de procédures de travail, énumère le général Hervé Bizeul, commandant la 27^e BIM. L'idée d'emploi de cette brigade est double : elle pourrait effectuer une mission d'entrée en premier, pour un rôle à dominante opérative sur un théâtre. La seconde option serait d'être intégrée dans un système existant d'origine OTAN, ONU ou de l'EU, mais avec une mission que la France et l'Italie partageraient dans une approche bilatérale. Les missions, comme marquées dans le concept d'emploi, sont "full spectrum" à



Deux officiers français et italien travaillent sur des procédures communes.

savoir : tous les spectres des missions offensives, défensives et de stabilisation. » Avant de pouvoir déployer la brigade transalpine, deux phases de certification d'emploi ont été jouées sur les sols italien et français.

OPÉRATIONNEL À 100 %

Le premier exercice tactique *TRANSALPINE BOND* a eu lieu en novembre 2014 à Bracciano, près de Rome. Sous commandement italien, la partie française a fourni 30% des effectifs ainsi qu'un petit détachement de soutien. Le but de l'exercice : entraîner et évaluer la chaîne de commandement du NSBNBC à la planification et à la conduite d'une opération en respectant les standards OTAN. Les fondations de ce nouvel état-major ont été bâties avec succès durant dix jours. Évalué avec la mention « pleine capacité opérationnelle de niveau 1 », l'état-

major transalpin a fait un bond de Bracciano à Mailly.

Lors du second volet de certification, l'exercice tactique *TRANSALPINE BRIDGE* est accueilli au camp d'entraînement de Mailly pendant la première quinzaine de février 2015. Nation leader, la France a déployé 70% des effectifs des postes de commandement de niveau régimentaire et de compagnie. *TRANSALPINE BRIDGE* est un exercice développé conjointement avec le centre d'entraînement des postes de commandement et l'état-major de force n° 3. « C'est la capacité de l'état-major à fonctionner en binational qui est évaluée, explique le colonel Bertrand, chef de la partie opérationnelle de l'exercice. Les deux nations doivent savoir prendre en compte une situation, l'analyser, diffuser les ordres, en contrôler l'exécution tout en se coordonnant avec l'échelon

« C'est la capacité de l'état-major à fonctionner en binational qui est évaluée. »

COL Bertrand.

supérieur et avec l'environnement voisin, le tout dans un contexte international. *TRANSALPINE BRIDGE* marque une étape importante : celle de la certification finale d'employabilité du NSBNBC. » Tirant les enseignements de l'exercice précédent, notamment en termes de compatibilité des systèmes d'information et de communication, l'état-major binational est opérationnel en seulement deux jours. « L'interopérabilité d'aujourd'hui est l'essence du travail fourni précédemment, témoigne le général Massimo Panizzi, commandant la *brigata alpini Taurinense*. La phase de stabilisation avec problèmes d'insurgés ainsi que la confrontation avec un ennemi classique se sont réalisées sans encombre. L'exercice a montré que nous avons des approches et des réflexions communes et sommes capables, sur le plan tactique et humain, de travailler ensemble. » Le chemin parcouru en six ans débouche sur une collaboration efficace et absolue. Le jeune état-major transalpin peut se vanter d'avoir brillamment obtenu la certification de pleine capacité opérationnelle de niveau 2. ●



[Service action de la DGSE]

D'UN MONDE À L'AUTRE

Bras armé de la Direction générale de la sécurité extérieure, le service action est une unité militaire secrète. Chargé de la mise en œuvre d'opérations clandestines, il lutte notamment contre le terrorisme. Chaque année, un nouveau contingent soigneusement sélectionné et recruté au sein de l'armée de Terre vient grossir les rangs du service. Zoom sur la formation des futurs agents.

Texte : CNE Éloïse ROSSI • Photos : DR.

Discrétion, autonomie, aptitude à la solitude, mimétisme, rusticité, mémoire, résistance à la fatigue... Le responsable de la formation du service action l'assure : « *Les critères de sélection sont très simples. Nous ne cherchons pas la perfection, ni des qualités physiques hors normes, mais juste des qualités foncières. Il y a un bon recrutement dans nos armées et un excellent travail de formation, mais nous ne cherchons pas de simples exécutants. Les candidats vont devoir obéir aux ordres, mais aussi sortir de leur zone de confort.* » Ne pas être reconnu pour ses faits d'armes, s'adapter à son environnement proche, partir en autonomie complète, évoluer en petit comité, servir comme agent demande une véritable bascule pour les candidats.

Recrutés essentiellement au sein de l'armée de Terre, les stagiaires s'engagent pour une longue formation. Les officiers et sous-officiers BSTAT suivent un stage d'un an, tronc commun à toutes les spécialités. Au terme de cette formation, ils rejoindront l'un des trois centres du service. Le centre parachutiste d'entraînement spécialisé (CPES), près d'Orléans, instruit les agents destinés à opérer en zones normalisées. Le centre parachutiste d'instruction spécialisée (CPIS), à Perpignan, forme les agents ayant vocation à agir en zone de crise. Enfin, le centre parachutiste d'entraînement aux opérations maritimes (CPEOM), sur la presqu'île de Crozon, regroupe les nageurs de combat. Chaque stagiaire est alors orienté en fonction de ses qualités physiques et mentales. Leur formation se poursuivra durant six mois

Nos soldats s'engagent pour défendre leur pays légalement et nous leur demandons de dépasser ce cadre législatif et de s'affranchir de la réglementation. »

Jack, chef de la section instruction.

dans leur centre d'affectation. Seule exception pour les nageurs de combat, qui rejoignent le CPEOM pour un stage de huit mois à Saint-Mandrier avant le tronc commun.

S'AFFRANCHIR DE LA RÉGLEMENTATION

Même si les apparences sont trompeuses (pas de port d'uniforme ni de grade), le service action reste une unité militaire. Cheveux longs, converses et pull à capuche, les stagiaires gromment peu à peu leurs origines militaires pour assimiler les actes élémentaires de l'agent clandestin. Prendre une identité fictive, agir sous couverture, s'infiltrer, s'exfiltrer, ne pas perdre son sang-froid, ni oublier la finalité de sa mission : la clandestinité est un apprentissage permanent qui demande beaucoup de rigueur. « Nos soldats s'engagent pour défendre leur pays légalement et nous leur demandons de dépasser ce cadre législatif et de s'affranchir de la réglementation. Pour un clandestin, toutes les structures de l'État deviennent un ennemi potentiel et il doit accomplir des actes illégaux, insiste Jack¹, chef de la section instruction. Mais il n'y a pas de James Bond ici. Je n'ai vu aucune voiture à gadgets sur le parking. Nous demandons aux stagiaires d'être eux-mêmes, de ne pas "surjouer" leur personnage, de ne pas tricher et d'oublier toutes les idées reçues. »

Des exercices de synthèse ponctuent la première année de formation. Chaque stage est discriminant et l'évaluation est constante. Des instructeurs, appelés « suiveurs », filent les stagiaires sur chaque cas concret pour les observer. « Nous nous portons garants des agents que nous livrons

aux sections. Notre système ne repose que sur la confiance. La seule question à laquelle je dois répondre en fin de formation est : est-ce que je partirais avec untel en mission ? Cette réponse conditionnera l'avenir des stagiaires », conclut cet officier rang.

TRANSFORMER NOTRE ADN DE SOLDAT

Recruté parmi les forces spéciales à 29 ans, Jean est stagiaire au service action. Après une formation au cours nageur, il suit désormais le tronc commun. Il revient sur son expérience. « Tout ce qui est demandé est simple. Il faut juste savoir le restituer lors des synthèses. Savoir se fondre dans un paysage urbain, devenir un anonyme. Contrairement à notre apparence, tout est très militaire, nous devons transformer notre ADN de soldat. La formation est très longue et beaucoup s'impatientent mais ce

temps est nécessaire pour modifier notre vision des choses. Nous ne portons plus le même regard sur notre environnement. Nous déréglons notre rythme naturel avec une forme d'hypervigilance », reconnaît-il. Armand est lui aussi en formation. Issu des troupes de montagne, il est venu chercher plus d'autonomie et une autre forme de rigueur. « Quand on vient des forces, on ne comprend pas bien où l'on va. Toutefois, peu à peu le brouillard se dissipe. Mais il reste toujours un voile et c'est le but de cette formation. Nous devons nous adapter à toute sorte de milieux. Il faut savoir passer d'un monde à l'autre, être un caméléon. La formation est longue mais progressive. N'importe qui peut tenter. Beaucoup n'osent pas, mais ce n'est pas à nous d'en juger. Elle nous apprend à nous connaître. Je me révèle dans ce nouveau métier », témoigne ce sous-officier épanoui.

Chaque année, une centaine d'officiers et de sous-officiers font acte de candidature. D'entretiens en commissions, de tests psychologiques en mises en situation, une vingtaine d'entre eux rejoindront la clandestinité du service action. ●

¹ Les prénoms utilisés dans cet article ont été modifiés.



[BCH1 Vincent]

UNE VIE BINATIONALE

Le brigadier-chef de première classe Vincent a effectué toute sa carrière au sein de la brigade franco-allemande (BFA). Appelé en octobre 1996, il est volontaire pour servir en Allemagne. À l'issue de son service national, il s'engage. Durant dix-huit ans, il a connu toutes les unités françaises de la brigade. Rencontre avec un pur enfant de la BFA.

Texte : LTN Hélène FACCHIN • Photo : BCH1 Sabrina VINCENT

À l'école, il étudie l'allemand en seconde langue. Appréciant les sonorités germaniques, il participe à de nombreux échanges scolaires entre la France et l'Allemagne. Lorsque l'appel du service national se fait entendre, pourquoi ne pas allier l'utile à l'agréable ? Volontaire pour servir dans la jeune brigade binationale (créée en 1989), l'avignonnois quitte la chaleur du Sud pour la fraîcheur de la forêt Noire. « Nous sommes en octobre 1996. La froideur des relations entre les militaires français et allemands est palpable, explique-t-il. Le 3^e RH, où j'étais affecté, prenait garnison à Immendingen. C'était un nouvel univers pour tous. » Les semaines passent et les soldats se côtoient également dans le milieu civil. Les militaires français et

allemands commencent à faire partie du « panorama » courant et l'entente devient cordiale. « En décembre 1996, j'ai été projeté à Sarajevo. J'ai été immergé dans l'opérationnel et j'ai eu mon premier "coup de foudre" avec l'institution », atteste le militaire dans un sourire. Arrivé au terme de son service national, il s'engage au 3^e RH en tant que brancardier secouriste. « J'ai alors retrouvé l'escadron avec lequel j'étais parti à Sarajevo : le "Grand 2", précise-t-il.

CHANGEMENT D'ORIENTATION

De permanence à l'infirmier, le soldat a un second coup de foudre. Elle est allemande, infirmière au centre médical français. La relation s'officialise et les procédures administratives sont lancées. Sur la demande d'auto-

risation de mariage soumise à sa hiérarchie, son chef de peloton y inscrit : « À l'instar de l'Europe, l'amour, lui, n'a déjà plus de frontières ». Mariage et enfant scellent l'union franco-allemande. Afin d'être plus disponible pour sa famille, le brigadier-chef Vincent quitte le "Grand 2". Changement d'orientation, il sert désormais aux ressources humaines. En 2007, il est élu président des engagés volontaires de l'armée de Terre (PEVAT) du 3^e RH. Le brigadier-chef Vincent signe alors un second mandat. En 2010, il devient adjoint de l'officier communication information (OCI). « J'ai eu la chance de travailler avec le lieutenant Guillaume, un OCI hors pair qui m'a énormément appris sur le métier de communicant, dit-il d'un air nostalgique. Je pense être un des rares EVAT à avoir fait les 400 métiers de



Le BCH1 Vincent lors de la cérémonie d'intégration du 1^{er} RI à la BFA en septembre 2014.

l'armée de Terre. » En 2011, le 3^e RH est transféré à Metz. « Je voulais rester en Allemagne, la seule solution possible était de quitter le régiment pour un autre de la BFA », affirme le militaire. Sa mutation au 110^e régiment d'infanterie de Donauwiesing est demandée puis accordée.

SECONDE PARTIE DE CARRIÈRE

« *Imaginez un cavalier qui débarque chez les fantassins... J'avais des craintes sur mon accueil et mon intégration, admet-il. Mes doutes se sont rapidement envolés.* » Ses différentes expériences professionnelles l'amènent à travailler au bureau environnement humain du 110^e RI. Encouragé par sa nouvelle hiérarchie, il organise diverses rencontres franco-allemandes, des activités caritatives et familiales.

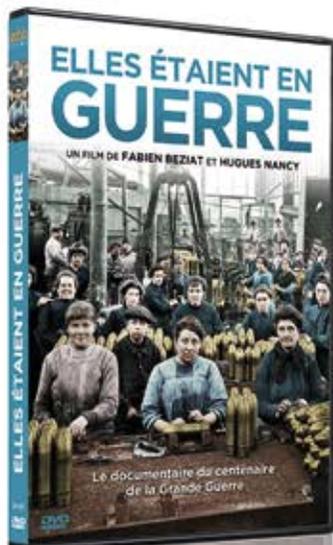
Tous les jours, j'ai la certitude d'avoir fait le bon choix en traversant le Rhin, il y a 18 ans. »

BCH1 Vincent.

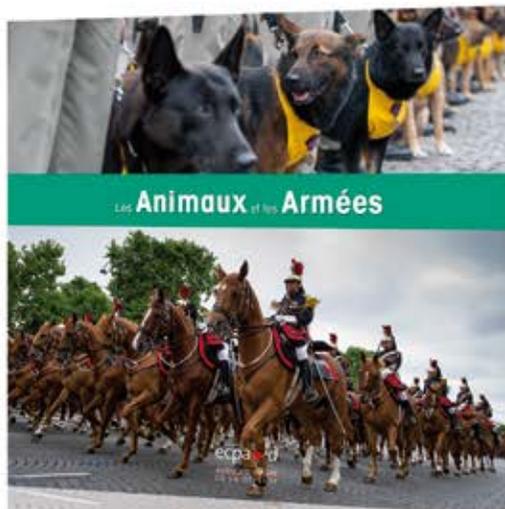
Le jeune fantassin s'épanouit dans un régiment ouvert sur l'extérieur. Mais, en octobre 2013, tombe l'annonce de la dissolution du régiment. « *Au final, la DRHAT a bien fait les choses, il y a eu un vrai dialogue et une réelle prise en compte de nos besoins* », affirme le brigadier-chef. Désireux de rester sur le sol allemand, il est affecté au bureau des ressources humaines de l'état-major de la BFA, à Müllheim. « *Je mesure la chance que j'ai eue de pouvoir rester en Allemagne* », dit-il. C'est

le cœur léger que le cavalier devenu fantassin passe la porte d'entrée de la caserne Robert Schuman. « *Au terme de ma carrière, servir à l'état-major de la BFA est un aboutissement. La boucle est bouclée* », conclut-il. Le mot de la fin ? « *Je suis fier de mon parcours. J'ai aimé les régiments dans lesquels j'ai servi, j'aime ma brigade et les personnes qui la constituent. Tous les jours, j'ai la certitude d'avoir fait le bon choix en traversant le Rhin, il y a 18 ans.* »

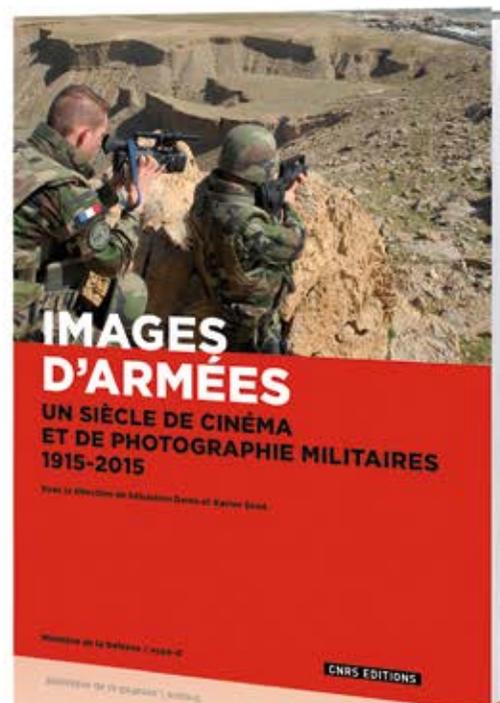
Sélection spéciale nouveautés



DVD - 90 mn
14,99 €



Album photo - 68 pages
10 €



Livre - 280 pages
39 €

En vente sur

www.boutique.ecpad.fr

Toute l'armée en images
DVD - LIVRES - PHOTOS





[CCH (R) Marc]

**« JE PARTICIPE
PLEINEMENT
À LA MISSION »**

Réserviste au 3^e régiment de parachutistes d'infanterie de marine (3^e RPIMa), le caporal-chef Marc a été projeté au Tchad au sein de l'opération BARKHANE. Sur le camp Kossei, il a découvert une autre façon de servir.

Propos recueillis par : CNE Éloïse ROSSI • Photo : ADC Gilles GESQUIÈRE

Retourner en opération extérieure est une occasion formidable pour le réserviste que je suis. À 45 ans, je suis électricien en bâtiment à Carcassonne. Je suis intérimaire, ce qui me permet d'associer avec souplesse mon engagement militaire à mon métier civil. J'ai servi pendant 15 ans en compagnie de combat au 3^e RPIMa. Lorsque j'ai quitté l'active, il y a déjà 10 ans, je me suis engagé presque aussitôt dans la réserve.

Je suis arrivé à N'Djamena début octobre 2014, pour un mandat de quatre mois. Détaché à la compagnie de maintenance, j'ai travaillé à la gestion, au suivi et à l'entretien des véhicules tactiques du parc Guépard. Il y a un temps pour tout.

Retourner en opération extérieure est une occasion formidable pour le réserviste que je suis. »

Je n'ai plus l'ambition de « ramper dans les kékés » et je suis persuadé que, sans logisticiens, il n'y a pas de combattants. Depuis mon poste, je participe pleinement à la mission. Aujourd'hui, la base du Tchad est en pleine montée en puissance avec l'opération BARKHANE. Nous devons maintenir un niveau de disponibilité opérationnelle en cohérence avec les missions de la force. C'est très motivant.

OISEAU RARE

En 1988, j'ai été projeté au Tchad au bout de six mois de service. 25 ans plus tard, me revoilà, pour la quatrième fois ! Je constate les progrès effectués dans le confort des militaires sur la base, comme la climatisation ou le WiFi. Nous sommes dans des conditions opti-

males pour remplir notre mission. À la compagnie, j'étais un peu l'oiseau rare. Ancien « biffin » et réserviste, c'est beaucoup pour un seul homme ! Mais les mécanos m'ont complètement intégré au sein de leurs équipes et l'ambiance est excellente dans les ateliers. Je suis content d'avoir découvert le monde du soutien que je connaissais mal. Mais je n'étais pas complètement perdu. Mon régiment armait le groupement tactique interarmes Est. J'ai donc eu la possibilité de rencontrer régulièrement mes anciens camarades. Depuis 2004, je n'avais pas eu l'occasion de retrouver le terrain. Et puis j'ai eu cette chance d'être à nouveau en Afrique ; c'est un théâtre opérationnel très rustique. Cette mission a été pour moi un cadeau. ●



[Préserver ses équipements]

PETITE HISTOIRE D'UN ACTE DE COMBAT PERMANENT DANS L'ARMÉE DE TERRE

Depuis la création des « compagnies d'ordonnances » au XV^e siècle, un soldat est de peu d'utilité pour son pays s'il ne possède, en parfait état, un uniforme pour se faire connaître, une arme pour se battre, voire une monture pour se déplacer. L'état général de son matériel engage son efficacité opérationnelle et celle de son unité.

Au XXI^e siècle, cette réalité reste pertinente.

Texte : LCL Jean BOURCART

En 1664, exprimant son souci de fournir au roi de France une armée conséquente, bien entretenue et dotée d'armes portatives en nombre suffisant, le marquis de Louvois, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV, écrit : « *Il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'hommes, il faut qu'ils soient bien faits, bien vêtus, bien armés*¹ ». Ses réformes



**Il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'hommes,
il faut qu'ils soient bien faits, bien vêtus, bien armés.»**

Marquis de Louvois, secrétaire d'État à la Guerre de Louis XIV.

successives s'attachent à améliorer l'habillement et l'équipement du soldat et mettent en place un traitement annuel ponctué de retenues pour soigner et entretenir ses effets. En complément d'une dotation en armes fournie par l'État, l'uniforme s'impose peu à peu comme le signe distinctif de la condition militaire et de l'esprit de corps des régiments.

GRANDEURS ET SERVITUDES

Des opérations militaires de plus grande envergure se développent au début du XIX^e siècle, tant par l'ampleur des moyens matériels mis en œuvre que dans leurs caractéristiques propres. Parfois au plus loin du pré carré hexagonal, guerres de coalitions et expéditions coloniales ponctuent notre histoire militaire de victoires et de défaites au cours desquelles le soldat vit au quotidien les grandeurs et les servitudes de son métier avec les moyens dont il dispose. Pendant cette période, les matériels et les équipements individuels utilisés font l'objet de modernisations régulières qui transforment la physionomie du soldat et accroissent son efficacité. Même après des marches éreintantes, en dépit de la rude réalité du service en campagne, fantassins, cavaliers et artilleurs doivent être prêts à mettre en œuvre les moyens dont ils disposent « en état ». Ces efforts techniques et d'entretien prolongent et traduisent leur volonté de servir et de se battre. Parfois, l'histoire vestimentaire du soldat retient bien malgré elle des anecdotes douloureuses. Au mois de juillet 1870, alors que la France s'apprête à entrer en guerre contre la Prusse,

le maréchal Edmond Leboeuf, ministre de la Guerre de Napoléon III, déclare : « *Il ne nous manquera pas un bouton de guêtre* ». Quelques semaines plus tard, une cruelle désillusion emporte l'armée impériale et démontre que, même si les fusils Chassepot ont encore « *fait merveille*² » contre les Prussiens, l'action individuelle, si héroïque soit-elle, ne suffit pas à remplacer les effets de la discipline de feu et de la manœuvre collective.

MOUCHOIR D'INSTRUCTION

En 1880, dans une période où toutes les énergies des états-majors sont mises au service de la reconstruction de l'armée française, le ministre de la Guerre officialise différents modèles de « mouchoir d'instruction » comme outils pédagogiques pour la formation du soldat. Le mouchoir n°8, intitulé « Placement des effets pour la revue de détails d'après les dernières instructions ministérielles de 1884 », présente la disposition des éléments du paquetage de manière réglementaire pour en faire constater le bon entretien lors d'une inspection. « Sois un bon soldat ! », semble devenir alors le conseil récurrent de « l'Ancien » au « Bleu » et le fil rouge des nombreux règlements qui ponctuent la formation du militaire en temps de paix et que chaque soldat doit apprendre par cœur. Dans ce cadre, le livret individuel rappelle d'ailleurs que : « *les pertes, dégradations ou altérations des effets et armes distribués aux hommes sont imputés sur leur masse lorsqu'elles proviennent de leur négligence* ». L'École de cavalerie précise quelques temps avant la première guerre mondiale et le

développement du cheval moteur, que préparer le combat futur impose d'ultimes exigences envers son matériel : « *Soigne ton cheval comme la prune de tes yeux, soigne-le comme s'il valait un million ! Mais, le jour du combat, jette-le sans hésiter sur le tapis, dépense-le comme s'il ne valait plus qu'un sou. Il te donnera la victoire*³ ».

Le XX^e siècle confirme la place prépondérante prise par l'industrie et par la technologie dans les combats modernes. Le soldat devient un combattant polyvalent, dont les actes font appel à plusieurs disciplines ou spécialités, mais dont les fondements restent étroitement liés à la volonté d'utiliser dans la durée une arme, un équipement ou un véhicule. Cette responsabilité individuelle et collective préserve un outil de combat dont le coût pour la collectivité est en constante augmentation au fil des années. Ce principe se vérifie sur tous les continents : « *My rifle is my best friend*⁴ », aime à chanter le corps des *Marines*.

Et si "l'art de la guerre", loin des hautes théories, consistait d'abord, pour chacun, à entretenir et à préserver ses équipements, pour mieux les jeter dans la bataille et en tirer les effets les plus décisifs à l'heure du combat ? ●

¹ Bonnefoy (François), Louvois et la politique d'armement des troupes, Histoire, économie et société, 1996.

² A la fin de l'année 1867, à l'issue de la bataille de Mentana contre les troupes de Garibaldi, le général de Failly commandant le corps expéditionnaire français en Italie rapporte au gouvernement que le nouveau fusil français Chassepot adopté un an plus tôt a « fait merveille ».

³ CHAMBE (général), *Adieu Cavalerie !*, Paris, Plon, 1979.

⁴ « Mon fusil est mon meilleur ami. »



Mouchoir d'instruction n°8.

[Une mission d'interposition française]

LE BANAT DE TEMESVAR

Au lendemain de la Grande Guerre, les conventions d'armistice et les traités de paix conduisent à des bouleversements territoriaux dans des régions où des minorités nationales s'opposent.

Des contingents alliés doivent y maintenir la paix, comme dans le Banat de Temesvar (Timisoara), où l'Armée française d'Orient remplit une mission d'interposition.

Texte : Frédéric DESSBERG



Départ pour la Roumanie.

Ancien territoire des confins militaires de l'empire des Habsbourg, le banat de Temesvar appartient à la Hongrie quand est signé l'armistice de Belgrade, le 13 novembre 1918. C'est une plaine irrégulière limitée par trois fleuves : le Maros au Nord, la Tisza à l'Ouest, le Danube au Sud, et par les montagnes de Transylvanie à l'Est. L'armée hongroise vaincue a dû l'évacuer et se retirer derrière le Maros, en vertu de la convention d'armistice. Les troupes alliées doivent la remplacer, en attendant

que la Conférence de Paris de janvier 1919 décide de l'attribution de la province.

Les Hongrois veulent conserver le Banat mais la Roumanie, qui figure dans le camp des vainqueurs, souhaite annexer cette région peuplée majoritairement de Roumains et que les Alliés lui avaient promise en 1916. L'armée roumaine n'est cependant pas autorisée à occuper le Banat. Les Serbes convoitent également la province, avec l'objectif d'accentuer l'unité du royaume des Serbes, Croates et Slovènes (plus tard royaume de Yougoslavie) dont la naissance

est proclamée en novembre 1918. Or, les Serbes occupent des points stratégiques du Banat depuis le début du mois. Ils se livrent à des réquisitions et refusent dans un premier temps de l'évacuer. Face aux revendications des Hongrois, des Roumains et des Serbes, une interposition devient indispensable entre les minorités nationales.

LA MISSION DE L'ARMÉE FRANÇAISE D'ORIENT

La mission d'interposition est assurée par trois divisions de l'Armée française d'Orient du général Franchet d'Esperey, deve-



Carte de la Roumanie.



Zone neutre du Banat (général Jean Bernachot, Les armées françaises en Orient après l'Armistice de 1918, Paris, 1970).

nue Armée de Hongrie en mars 1919. Elle dure plusieurs mois, de novembre 1918 à avril 1919. Ces troupes, commandées par le général de Lobit, sont composées d'une dizaine de régiments, répartis dans les 11^e et 17^e divisions d'infanterie coloniale, la 76^e division d'infanterie, quelques éléments de cavalerie, d'artillerie et du génie. Dans un premier temps, elles effectuent une simple mission de couverture au nord du Danube afin d'occuper des points stratégiques hongrois mais la mission d'interposition s'avère difficile. En effet, les Hongrois démantèlent les infrastructures, ce qui pousse les Roumains et les Serbes à une compétition armée pour installer leur propre tutelle dans la région. Le président du Conseil français, Georges Clémenceau, décide le 23 décembre de créer une zone tampon sous l'autorité de l'armée française.

RETRAIT LIMITÉ

En janvier 1919, les Serbes refusent toujours d'évacuer. Ils acceptent toutefois un retrait limité, ce qui permet une occupation française partielle. La mission d'interposition n'est cependant toujours pas remplie au moment où les Serbes répriment les grèves et l'agitation de la population hostile à leurs réquisitions. Enfin, la Conférence de Paris enjoint à l'armée française de maintenir l'ordre au nord du Banat et du Maros, où les Roumains et les Hongrois s'affrontent. Il s'agit alors d'organiser l'occupation d'une zone neutre, malgré les provocations subies sur le terrain par les soldats français de la part des Hongrois. Finalement, l'interposition française devient aussi inutile qu'impossible, en raison du déclenchement de la guerre entre la Hongrie et la Roumanie, le 15 avril 1919. Le sort du Banat de Temesvar n'est réglé qu'avec

le traité de Trianon du 4 juin 1920 qui l'attribue à la Roumanie.

DIPLOMATIE ET ACTION MILITAIRE FRANÇAISE

Dans une région où un contentieux territorial oppose d'une part la Hongrie, pays anciennement ennemi, et d'autre part la Roumanie et la Serbie, toutes deux alliées de la France mais aux intérêts opposés, la mission d'interposition de l'Armée de Hongrie est un échec. Les décisions politiques, prises par les puissances à la Conférence de Paris, sont directement transmises au général de Lobit. Ce dernier, nullement obligé d'en référer à Franchet d'Esperey, se voit ainsi investi d'un rôle politique puisqu'à compter de mars 1919, il négocie directement avec le gouvernement hongrois. Il contribue au règlement diplomatique du problème territorial. L'armée qu'il commande doit tenir le terrain jusqu'à ce que le règlement du conflit intervienne. Or, la position militaire du contingent est des plus inconfortables. Dans un contexte général de démobilisation d'après-guerre, qui voit le rapatriement d'une partie des troupes, l'armée de Hongrie doit occuper des positions stratégiques, faire face à l'hostilité des Hongrois et aux réticences serbes. Le désarmement des populations civiles et la difficulté de l'identification des combattants, rendent le maintien de la paix encore plus difficile. Les difficultés éprouvées par le contingent français dans le Banat de Temesvar se rencontrent dans d'autres situations similaires en Europe à la même époque (Haute-Silésie, Turquie). L'armée française de la fin de la Grande Guerre doit assurer un type de missions nouveau. Elle effectue alors tant bien que mal un prototype de missions d'interposition qu'ont eu par la suite à conduire les armées alliées, dans le cadre de l'ONU ou de l'OTAN. ●



Téléphonistes munis du masque de protection, dans un boyau.

[Première guerre mondiale]

LA GUERRE DES GAZ

« Pendant la Grande Guerre, l'arme blanche a très largement disparu, la baïonnette du fantassin a été en réalité peu utilisée, le sabre du cavalier pas du tout... Les blessures les plus horribles ont été provoquées par les obus de tous calibres et, pourtant, c'est l'usage du gaz qui a été le plus traumatisant pour les combattants. Tuer, blesser de toutes les façons possibles était acceptable, mais empoisonner, non, cela ne l'était pas. » Professeur Jean-Jacques Becker¹.

Texte : Bernard EDINGER ■ Photos : Historial de la Grande Guerre et Yazid Medmoun/CG80

La première utilisation de gaz de combat à grande échelle sur le front de l'Ouest pendant la première guerre mondiale eut lieu le 22 avril 1915, près d'Ypres en Belgique, par les forces allemandes contre les troupes françaises.

Profitant d'un vent favorable, les Allemands libèrent 168 tonnes de chlore contenus dans 5 730 bonbonnes en face de la 45^e division d'infanterie et de la 87^e division territoriale dans le sec-

teur de Langemarck-Pilckem. « Nous avons vu le ciel absolument obscurci par un nuage jaune-vert qui lui donnait l'aspect d'un ciel d'orage, témoignait un médecin de bataillon cité par l'historien Yves Buffetaut. Nous étions alors dans les vapeurs asphyxiantes. J'avais l'impression de regarder au travers de lunettes vertes. En même temps, l'action des gaz sur les voies respiratoires se faisait sentir : brûlures de la gorge, douleurs thoraciques, essoufflement et crachements de sang, vertiges. Nous nous crûmes tous perdus. »

Un autre médecin, Octave Béliard, qui était en seconde ligne, vit refluer « des hordes sans chef qui fuyaient. Des régiments entiers avaient jeté leurs armes, tournaient le dos à l'ennemi. Des hommes se roulaient par terre, convulsés, toussant, vomissant, crachant le sang. Et une terrible odeur, charriée par le vent, entra dans nos narines ».

LES TROUPES FRANÇAISES SE RESSAISSENT

Toutefois, le nuage se dissipant, les troupes françaises se ressaisissent. Les forces allemandes, se méfiant du gaz, n'exploitent pas vraiment leur succès. Les Français s'aperçoivent que le chlore étant soluble dans l'eau, ses effets se réduisent grâce à l'application sur le visage de tissus humidifiés par l'eau ou, encore plus, par l'urine. Il y eut plusieurs milliers de morts, mais leur nombre du fait des gaz n'est pas certain car l'attaque était accompagnée d'intenses bombardements d'artillerie et suivie pendant près de deux jours de contre-attaques pour reprendre le terrain abandonné. Pendant celles-ci, les gaz ne furent pas utilisés. En dépit des immenses effets psychologiques résultant de son usage, les pertes causées par les gaz pendant la Grande Guerre furent relativement limitées, en partie grâce aux masques de plus en plus performants. Dans l'armée française, "seulement" 8 000 morts

dûs aux gaz furent recensés sur 1,4 million de tués. Et 190 000 d'ailleurs atteints sur quatre millions de blessés.

Les deux camps développèrent pendant toute la guerre des gaz toujours plus performants. Le plus connu était le gaz moutarde utilisé par les Allemands à partir de 1917. Il fut aussi appelé ypérite : sa première utilisation fut déclenchée près d'Ypres. Ce gaz stagnait au sol et restait longtemps actif. Il provoquait des cloques et causait des hémorragies internes et externes. Ses victimes pouvaient mettre des semaines à mourir.

DÉGOÛTÉ PAR LA MISSION

Le général allemand Von Deimling, commandant un corps d'armée devant Ypres lors de l'attaque d'avril 1915, fut cité par Buffetaut² comme disant : « Je dois reconnaître que la mission d'empoisonner l'ennemi comme on empoisonne les rats me fit l'effet qu'elle doit faire à tout soldat honnête ; elle me dégoûta. Mais si ces gaz toxiques amenaient la chute

d'Ypres, peut-être gagnerions-nous une victoire qui déciderait de toute la campagne. Devant un but aussi grand, il fallait donc taire les objections personnelles ».

En dépit des traités internationaux de 1925 interdisant l'usage des armes chimiques, celles-ci furent utilisées par l'Espagne au Maroc dans les années 1920, puis par l'Italie en Libye et en Éthiopie dans les années qui suivirent.

Craignant l'utilisation de gaz par le camp adverse, aucun belligérant n'en utilisa au combat lors de la seconde guerre mondiale.

L'Irak de Saddam Hussein utilisa des gaz dans sa guerre contre l'Iran (1980-1988), tuant 20 000 soldats. Par ailleurs, le 15 mars 1988, le général Ali Hassan el-Majid, un proche du dictateur irakien, tua 5 000 de ses propres compatriotes civils par un bombardement aérien au gaz sur la ville de Halabja au Kurdistan irakien. Surnommé ensuite « Ali le chimique », le général el-Majid fut arrêté après la chute de Saddam Hussein, puis jugé pour génocide et pendu en janvier 2010. ●

Soldat français du 366^e régiment avec un brassard de la croix-rouge, portant un appareil respiratoire à oxylythe.



À VISITER

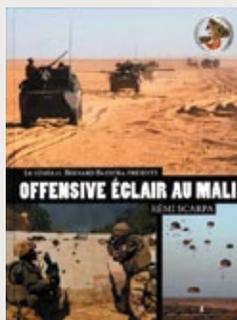
Historial de la Grande Guerre, Château de Péronne, place André Audinot, 80200 Péronne.

¹ Président d'honneur du Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre dans « Gaz ! Gaz ! Gaz » (Historial de la Grande Guerre et 5 Continents)

² Dans « Ypres 22 avril 1915 » (YSEC).

Histoire
OFFENSIVE ÉCLAIR AU MALI

Rémi Scarpa
Éditions Pierre de Taillac
239 p., 24,90 €. ISBN : 978-2364450493

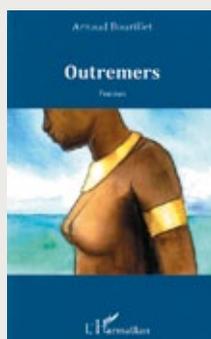


Préfacé par le général d'armée Pierre de Villiers, chef d'état-major des armées, ce livre revient sur l'opération SERVAL au Mali. Jamais, depuis l'opération DAGUET, l'armée française ne s'était engagée dans une guerre d'une telle envergure sur le continent africain. Avec près de 5 000 hommes mobilisés, le succès de cette opération et la qualité des troupes engagées furent salués par toute la communauté internationale. *Offensive éclair au Mali* fait revivre

ces semaines décisives grâce au récit du chef de bataillon Rémi Scarpa. Cet ouvrage est illustré par plus de 450 photographies.

Poèmes
OUTREMERS

Arnaud Bourillet
Éditions L'Harmattan
112 p., 13 €. ISBN : 978-2-343-00537-9



Né en 1969, ancien khâgneux, licencié en histoire et en lettres, officier, peintre et écrivain, le lieutenant-colonel Arnaud Bourillet a participé à sept opérations extérieures et séjourné trois années en Martinique. Déclinant une réflexion originale sur le voyage, son ouvrage, *Outremer* regroupe près de deux cents sonnets qui

évoquent notamment l'Afrique et l'Orient. Les voyages en demandent d'autres, se répètent et se confondent si bien que les regrets se mêlent bientôt à l'émerveillement. Les références ethnographiques et la musicalité du vers soulignent la nostalgie profonde qui imprègne les textes.

Histoire
LA GUERRE DE SEPT ANS (1756-1763)

Edmond Dziembowski
Éditions Perrin
700 p., 27 €. ISBN : 978-2262035297

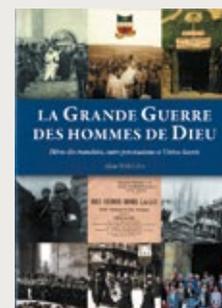


Consacré au conflit le plus emblématique de la rivalité franco-britannique au XVIII^e siècle, l'ouvrage

associe l'histoire militaire et diplomatique à une analyse de la culture politique des puissances belligérantes. Son ambition est de montrer que la guerre de sept ans, loin de limiter ses effets aux bouleversements de l'ordre européen (ascension de la Prusse, émergence de la Russie) et à la domination maritime et coloniale britannique, s'est également traduite par des mutations politiques capitales en France, en Grande-Bretagne et dans les colonies d'Amérique.

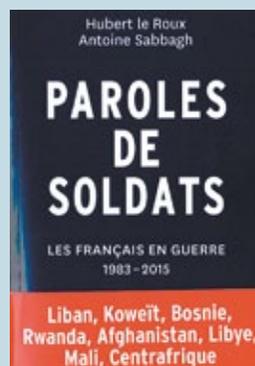
Histoire
LA GRANDE GUERRE DES HOMMES DE DIEU

Alain TOULZA
Éditions Italiques
192 p., 20 €. ISBN : 978-2356170309



Une histoire bien méconnue de la Grande Guerre. Cet ouvrage nous raconte l'épopée des dizaines de milliers de religieux et religieuses qui ont répondu massivement à l'appel à « l'Union Sacrée » lancé par le gouvernement. Oubliant les persécutions subies les années précédentes, ils ont voulu partager le sort de leurs compatriotes jusqu'au sacrifice suprême. Alain Toulza raconte les actes héroïques de ces hommes et femmes.

PAROLES DE SOLDATS
LES FRANÇAIS EN GUERRE (1983-2015)



Hubert Le Roux,
Antoine Sabbagh
Éditions Tallandier
462 p., 20,90 €. ISBN 979-10-210-0484-9

Liban, Koweït, Bosnie, Rwanda, Afghanistan, Libye, Centrafrique, Mali : ces théâtres d'opérations hantent encore des milliers de soldats français.

Ils ont vécu toutes les guerres, affronté toutes les épreuves et témoignent à fleur de peau de leur réalité de ces années d'OPEX. Guerre urbaine, attentats, embuscades, blessés et morts, à des milliers de kilomètres, ces soldats ont laissé une part d'eux-mêmes. Ils racontent leurs joies comme leurs souffrances, leurs fiertés comme leurs angoisses, la fraternité comme la violence des combats. Un récit bouleversant et authentique de ces voyages au bout de la nuit.

À l'affiche

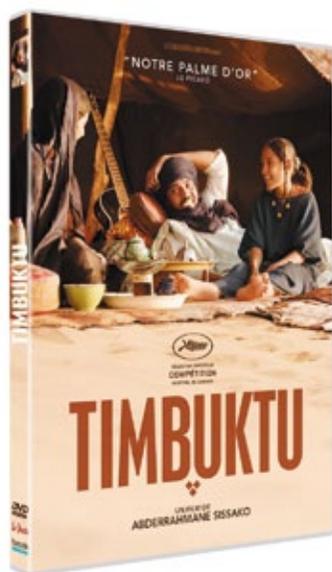
LA PROMESSE D'UNE VIE



1915, la bataille des Dardanelles scelle le destin de milliers d'Australiens et de Néo-Zélandais venus combattre durant la Grande Guerre contre les Turcs. Quatre ans plus tard et sans nouvelle de ses trois enfants, Joshua Connor, paysan australien, décide de se rendre en Turquie pour les retrouver. Il y découvre un pays ravagé par la guerre, où l'ennemi n'est peut-être pas celui qu'on croit.

De Russell Crowe
Avec Russell Crowe, Olga Kurylenko, Jai Courtney, Isabelle Lucas
En salles le 15 avril.

DVD et Blu-Ray

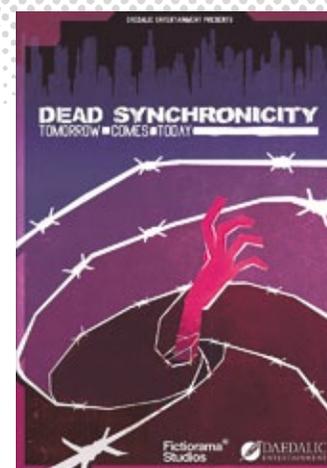


TIMBUKTU

Non loin de Tombouctou, tombée sous le joug des extrémistes, Kidane mène une vie simple et paisible dans les dunes, entouré de sa femme, sa fille et son berger. En ville, les habitants subissent le régime de terreur des djihadistes qui imposent la *charia*. Des tribunaux improvisés rendent chaque jour leurs sentences absurdes et tragiques. Malgré la répression, la population résiste avec courage. Le destin de Kidane bascule. Ce film, criant de vérité, détaille une situation dramatique que les soldats projetés au Mali ont connue. Il a été récompensé par 11 prix, dont 7 César.

De Abderrahmane Sissako
Avec Ibrahim Amhed, Toulou kiki, Abel jafri
En DVD et Blu-Ray le 21 avril.

Le jeu



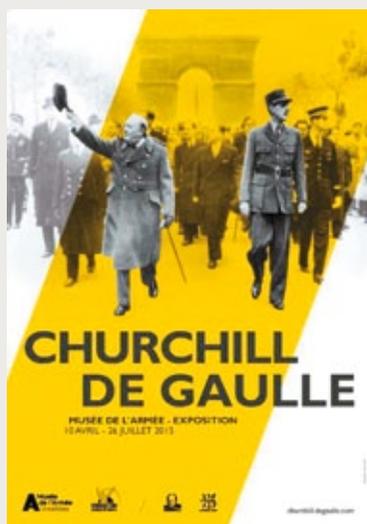
Aventure/point'n click DEAD SYNCHRONICITY

Héritier des traditionnels jeux d'aventure en 2D, *Dead synchronicity* reprend les standards qui ont fait le succès de ses prédécesseurs. Il suit le parcours d'un homme, Michael, dans un univers post-apocalyptique. Le héros ne se souvient pas de son passé. Il est à la recherche de ses souvenirs et doit découvrir ce qui provoque une série de catastrophes naturelles et la cause de la pandémie qui frappe l'humanité. Les joueurs pourront interagir avec une multitude d'objets et de lieux et devront résoudre plusieurs énigmes simultanément.
Disponible le 10 avril sur PC - iOS - Mac.

Vos rendez-vous

Du 10.04.2015 au 26.07.2015

CHURCHILL / DE GAULLE



L'année 2015 sera marquée par une double commémoration : celle du 70^e anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale et celle du 50^e anniversaire de la mort de Winston Churchill. L'exposition Churchill / de Gaulle illustre le parcours des deux hommes, de leur origine jusqu'à leur disparition. Elle met en exergue les destins croisés de ces deux personnages qui ont influé sur le cours de l'Histoire, notamment au travers d'objets et de documents d'archives présentés pour la première fois.

Lieu : Musée de l'Armée, Invalides, Paris - Tarif : 8,50 €.

Jusqu'au 25.05.15

LES HAUTS-DE-SEINE DANS LA GRANDE GUERRE



La nouvelle exposition des Archives départementales des Hauts-de-Seine propose de découvrir la vie quoti-

dienne des communes du département pendant toute la durée du conflit. Cette exposition a été réalisée à partir des collections des Archives départementales, mais également grâce aux nombreux prêts de documents issus des collections publiques.

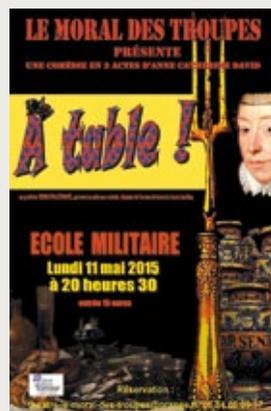
À découvrir jusqu'au 25 mai prochain, du lundi au vendredi de 9 h à 17 h.

Lieu : Archives départementales des Hauts-de-Seine
Archives.hauts-de-seine.net
Entrée gratuite.

Théâtre

« À TABLE ! »

C'est au profit de Terre Fraternité que la compagnie « Le Moral des Troupes », composée de comédiens militaires et civils, présentera la nouvelle comédie d'Anne-



Catherine David : « Ou comment remplacer le cuisinier de Catherine de Médicis, empoisonné, alors que se préparent de grandes fêtes au Palais. Le plus important de l'affaire étant de rester vivant ! ».

Représentations à 20 h 30.
Lundi 11 mai, École militaire Paris.
Samedi 16 mai, théâtre de Draguignan.
Jeudi 21 mai, lycée militaire

d'Aix-en-Provence.

Entrée 15 €.

Contact : theatre-le-moral-des-troupes@orange.fr / 06.64.66.09.37

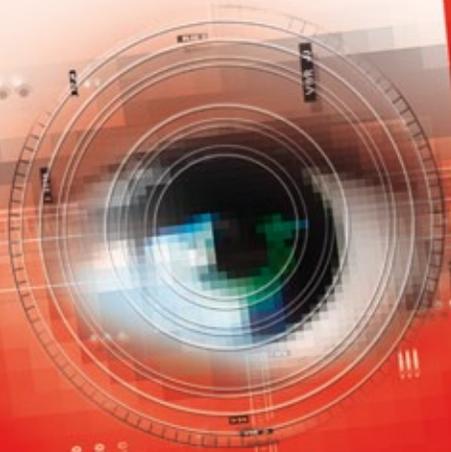
Du 09 au 10.05.15

AMI ENTENDS-TU ?



Ce spectacle porté par l'association « Ami, Entends-tu ? », met en scène l'engagement héroïque de Compagnons de la libération peu connus ou oubliés de la mémoire collective. Il a pour ambition de transmettre leur histoire comme exemple d'engagement pour la jeunesse d'aujourd'hui, dans la défense des valeurs qui rassemblent la Nation. Performance à laquelle participeront bénévolement une quinzaine de personnalités parmi lesquelles Jean Piat qui en sera le narrateur ou encore Jacques Weber, Ana Girardot, Francis Huster, Sarah Biasini et Bruno Solo qui, par leur voix ou sur scène, donneront vie aux lettres d'adieu des résistants.

Lieu : Cour d'honneur des invalides.
Web : Ami-entends-tu.org
Tarif : de 10 à 20 €.



Prestations audiovisuelles personnalisées
 Films, clips, webtv...

Productions de communication autour de l'image
 Expositions, livres-album, roll-up, tirages grand format...

Vente d'images
 Toute l'histoire du xx^e siècle
 Livres, DVD, photos sur www.boutique.ecpad.fr

Revue Défense
 Régie publicitaire et abonnements

www.prestations.ecpad.fr
 ou services@ecpad.fr

JEU CONCOURS



Réservé au personnel de la Défense
 et aux abonnés payants

À GAGNER

Deux superbes lunettes de protection balistique
 de la célèbre marque OAKLEY SI modèle M-Frame 3.0®
 dotée de verres hautes performances anti-buée
 et anti-abrasion (valeur 129 euros la paire).



TERRANG vous propose des équipements sélectionnés
 pour leur qualité dans deux boutiques à Toulouse et
 Paris avec une qualité de conseil qui privilégie l'écoute
 de vos besoins et un site de vente internet avec un
 délais de traitement et d'expédition des commandes
 extrêmement courts.

www.terrang.fr - Tél : 05 61 50 09 04
facebook.com/terrang.fr

LA QUESTION DU MOIS

Entourez votre réponse et retournez ce bulletin complété
avant le 8 mars à SIRPAT / TIM / Jeu mensuel, EMAT,
14, rue Saint-Dominique, 75700 Paris SP 07

*Quel est le slogan du nouveau modèle
 de l'armée de Terre ?*

A/ "Avec vous" B/ "Au contact" C/ "En avant"

Grade :

Nom : Prénom :

Unité : N° d'abonné :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mobile :

Courriel :



SERGENT TIM

Poing final



© Corporate Fiction - Illustrations : Éric Malaise

La protection GMPA, c'est bien plus que de l'assurance.



Garantie prévoyance + Prêt jeunes actifs

- ◆ Une assurance pour sécuriser votre avenir personnel et celui de vos proches.
- ◆ Un coup de pouce financier pour vous aider à entrer dans la vie active.

Pour en savoir plus, prenez contact avec **votre conseiller**
Rendez-vous sur www.gmpa.fr



Ensemble
pour la **défense**
de votre **sécurité.**

TIM

Terre
information
magazine



N° 263 Dossier - Avril 2015

[Dossier]

« AU CONTACT »



02. DOSSIER

« AU CONTACT »



P. 02 À 12

[Le nouveau modèle
de l'armée de Terre]
« AU CONTACT »

[Décryptage]
POURQUOI
UN NOUVEAU MODÈLE ?

[Infographie]
NOUVEAU MODÈLE
OPÉRATIONNEL

[Architecture du modèle]
LES HUIT PILIERS DE
L'ARMÉE DE TERRE



Opération Piana, octobre 2014 au Mali.

L'armée de Terre arrive à la fin d'un cycle. Prenant en compte l'évolution de son environnement et les menaces auxquelles elle doit faire face, elle a décidé d'adapter son organisation. Un défi qu'elle relève aujourd'hui en dévoilant son nouveau modèle. Décryptage.

[Le nouveau modèle
de l'armée de Terre]

ARMÉE POUR L'AVENIR

Textes : LTN Valérian FUET ■ Photos : ADC Gilles GESQUIÈRE, CPL Guillaume LAMPLA

S i l'armée de Terre peut être fière de son passé, elle doit aussi être tournée vers son avenir pour faire face aux nouveaux défis qui l'attendent. »¹

Faire face. Ne pas subir. Reprendre l'initiative. Ces trois fondamentaux s'appliquent aussi bien au soldat qu'au chef d'état-major de l'armée de Terre (CEMAT) au moment de conduire la transformation. Comment répondre à des enjeux opérationnels toujours plus nombreux, tout en absorbant les contraintes imposées par un environnement changeant ? C'est le double défi auquel le nouveau modèle de l'armée de Terre doit répondre. Et le temps presse. L'accumulation des réformes a progressivement érodé sa cohérence et, par extension, fragilisé le moral des soldats. Le CEMAT a placé ce souci de l'homme au centre de ses préoccupations pour définir les bases du nouveau modèle d'armée.

« J'ai conscience de cette situation et c'est aussi pour remédier à cela que j'ai initié un projet qui vise à simplifier et à clarifier un mode de fonctionnement devenu aujourd'hui trop complexe pour beaucoup. Tout en continuant à remplir avec excellence les missions confiées, il faut améliorer la vie quotidienne des hommes et femmes qui constituent l'armée de Terre. »² ●

[Genèse]
PAR LES
FORCES...

[Exercice du métier]
MESURES
CONCRÈTES

¹ Lettre du CEMAT aux grands commandeurs lors du grand rapport de l'armée de Terre 2014.

² Extrait du billet « Heureux en opération » du blog du CEMAT, octobre 2014.

[Décryptage]

POURQUOI UN NOUVEAU MODÈLE?

Le modèle de l'armée de Terre a 20 ans. Élaboré en 1995 en vue de professionnaliser une armée taillée pour la guerre froide, il a été conçu autour de forces modulables et projetables dans une logique d'intervention. Deux décennies plus tard, cette organisation de type « corps expéditionnaire » a fait ses preuves sur tous les théâtres d'opérations. De ces engagements, l'armée de Terre a tiré une solide expérience opérationnelle, confirmant aujourd'hui son statut d'armée professionnelle. Dans le même temps, ses effectifs ont été divisés par deux, et les réalités à la fois opérationnelles et économiques auxquelles elle doit faire face ont évolué.

Le durcissement de la menace terroriste sur le territoire national marque sans doute l'évolution la plus notable au chapitre des risques. Pour y faire face, l'armée de Terre doit repenser son organisation en rééquilibrant la place du territoire national et celle des opérations extérieures.

Si ses effectifs ont diminué, ses équipements se sont modernisés. Plus qu'un nouveau programme d'armement, le programme Scorpion marque le

« AU CONTACT »

Le nouveau modèle de l'armée de Terre a été baptisé « Au contact ». Si le sens militaire du terme renvoie aux réalités du combat, du contact avec l'ennemi, ce nom est également à considérer de façon plus large : au contact des populations locales, au contact des réalités du terrain, mais aussi des réalités du monde. Au contact des Français également, notamment sur le territoire national.



Filtrage à l'entrée principale de la gare SNCF de Lyon Perrache.

passage de l'armée de Terre dans une nouvelle ère. L'intégration de l'infovalorisation¹ et la numérisation progressive de l'espace de bataille accélèrent la manœuvre tactique. Pour exploiter cette modernisation, la formation et l'entraînement doivent être renouvelés.

L'armée de Terre a également besoin de mieux se connecter avec les autres acteurs du ministère de la Défense pour nourrir un dialogue plus efficace. L'amélioration de ce dialogue lui bénéficiera directement en termes de formation, d'entraînement, d'équipement, mais également de vie quotidienne.

Le général d'armée Jean-Pierre Bosser, CEMAT, résume : « Je souhaite aujourd'hui simplifier et alléger le modèle qui nous a jusqu'ici servi de tuteur. L'enjeu est simple : il s'agit de transformer un environnement conçu pour professionnaliser en un environnement conçu pour des professionnels, car nous n'avons plus besoin des mêmes outils ».

¹ Infovalorisation : procédé rapide de remontée, d'exploitation et de dissémination de l'information du champ de bataille, facilitant la détection et le traitement des menaces.

POURQUOI UN NOUVEAU MODÈLE ?

Contexte humain

- Moral fragilisé
- Avenir peu lisible
- Accumulation des réformes

Durcissement et rapprochement des menaces

- Persistance d'adversaires potentiels conventionnels
- Djihadisme international avec ramifications sur le territoire national
- Risques sanitaires et environnementaux

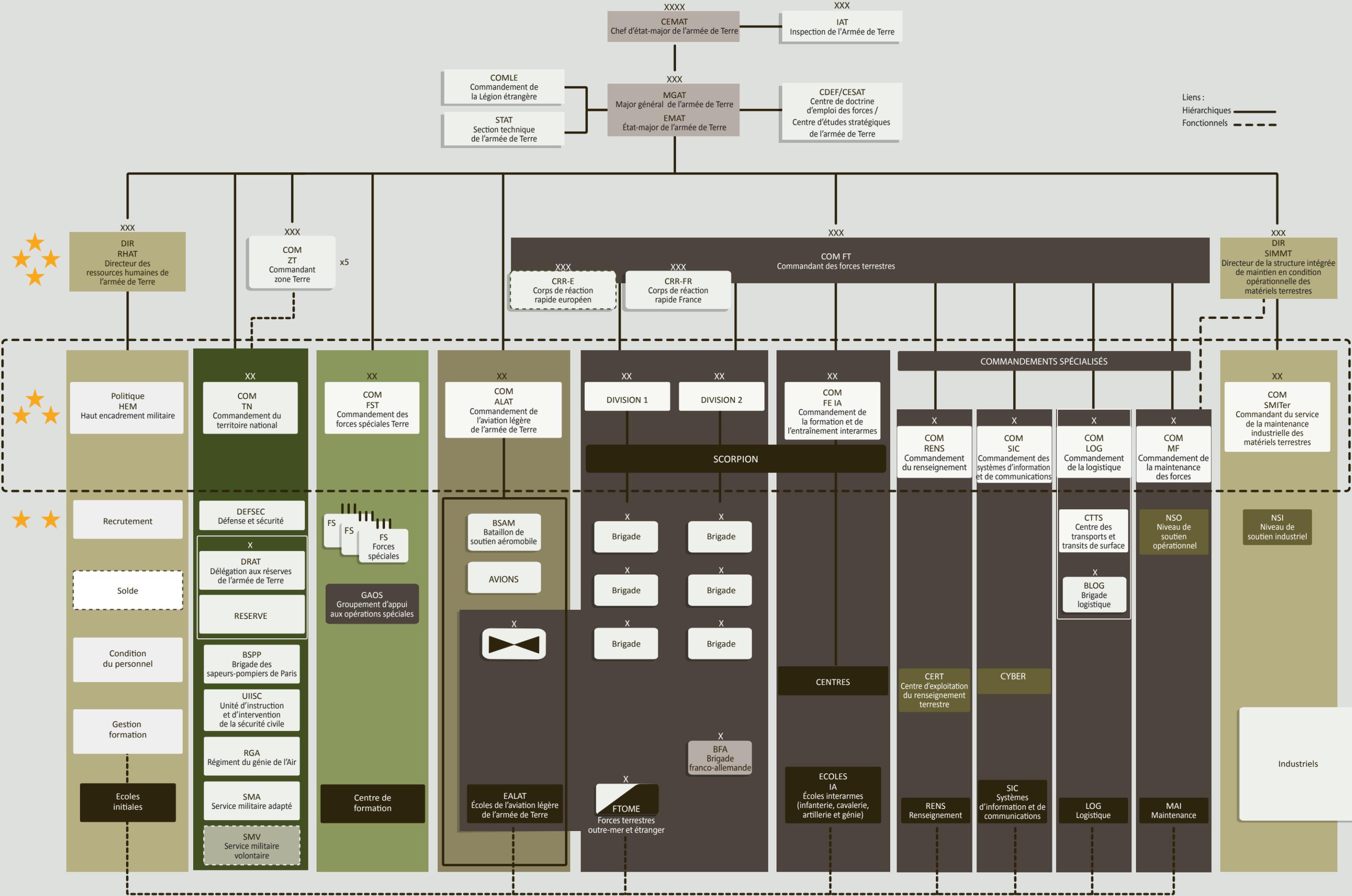
Réorientation des actions

- Faire face à un spectre d'engagements plus large
- Préparer l'intégration de la force interarmées Scorpion
- Répondre au besoin de protection des populations, notamment sur le territoire national
- Promotion du rôle et du modèle social de l'armée de Terre

Transformation difficile

- Livre blanc 2013 et LPM
- Contraction des ressources
- Centralisation et rationalisation des moyens





[Architecture du modèle]

LES HUIT PILIERS DE L'ARMÉE DE TERRE

Conçu en cohérence avec les menaces définies dans le Livre blanc de 2013 et répondant aux besoins opérationnels les plus émergents des récentes interventions militaires, le futur modèle est plus proche des réalités des opérations. De façon à améliorer la lisibilité de cette nouvelle architecture, il est structuré autour de huit piliers.

1/ LES RESSOURCES HUMAINES

La nouvelle politique RH a pour objectif de répondre à l'évolution des besoins en effectifs de l'armée de Terre, tant en personnel d'active que de réserve. Elle renforcera l'individualisation et la souplesse dans la gestion des carrières et donnera davantage de prérogatives dans ce domaine aux chefs de corps, valorisant ainsi le dialogue de commandement.

2/ LE TERRITOIRE NATIONAL

La création du commandement du territoire national permettra d'optimiser l'utilisation des forces terrestres dans les opérations intérieures. L'objectif, à terme, est de faire de l'armée de Terre une force de référence, permanente et réactive sur le territoire national. De façon plus globale, il s'agit de renforcer la résilience de la Nation.

3/ LES FORCES SPÉCIALES

Le nouveau modèle répondra mieux au besoin des forces spéciales, grâce à la création d'un commandement dédié. Il permettra de renforcer leurs capacités et de rendre plus aisée la coordination avec les forces conventionnelles. Leur emploi sera facilité, tout comme le dialogue avec le commandement des opérations spéciales ou la direction du renseignement militaire.

4/ L'AÉROCOMBAT

Pour mieux répondre aux opérations aéroterrestres, tous les moyens de l'aviation légère de l'armée de Terre seront regroupés sous l'autorité du COMALAT¹. Une brigade aérocombat à vocation interarmes sera créée. L'expertise aéroterrestre de l'armée de Terre sera valorisée par une visibilité interarmées accrue (300 hélicoptères Terre).



Patrouille devant la cour d'appel du tribunal de grande instance de Lyon.



Le général d'armée Jean-Pierre Bosser, lors du discours d'introduction du grand rapport de l'armée de Terre 2014.

5/ LA FORCE INTERARMES SCORPION

Le nouveau modèle s'adapte à deux évolutions : la dimension interarmes croissante des opérations et le déploiement du programme Scorpion. Ce dernier va renforcer l'emploi des unités et la tactique par un décloisonnement interarmes, à tous les échelons. La force Scorpion sera constituée de deux divisions interarmes composées chacune de trois brigades. Un effort sera fait sur la numérisation, l'interarmisation, le médian (équipements nouveaux) et la différenciation d'emploi.

6/ LA FORMATION ET L'ENTRAÎNEMENT INTERARMES

Un commandement de la formation et de l'entraînement sera créé. Il rassemblera l'école d'état-major, les écoles d'armes et les centres d'entraînement spécialisés, dans un souci d'interarmisation et d'optimisation de la préparation opérationnelle. Le transfert des écoles de formation spécialisées au commandement des forces terrestres et la constitution d'une école du combat interarmes (ECIA) amélioreront l'adaptation des forces aux opérations.

7/ LES COMMANDEMENTS SPÉCIALISÉS

Les commandements spécialisés regrouperont les moyens et les expertises de la logistique, de la

maintenance, du renseignement et des systèmes d'information et de communication.

- Logistique : valoriser l'aptitude à l'intégration de l'ensemble des moyens de soutien en opérations et améliorer la performance de la fonction acheminement-transport de surface au profit de l'interarmées.
- Renseignement : faire du renseignement « multicapteurs » une capacité-clé de l'armée de Terre en s'appuyant sur un commandement unique. Reconnu de la DRM², il coordonnera l'emploi et l'évolution des moyens de recherche, d'exploitation et d'influence.
- Systèmes d'information et de communications : créer une capacité unifiée de commandement opérationnel apte à l'interarmées, avec les moyens d'appui au commandement associés incluant la cybersécurité.
- Maintenance : différencier clairement le soutien opérationnel (RMAT³) et le soutien industriel (BSMAT⁴).

8/ LE MAINTIEN EN CONDITION OPÉRATIONNELLE TERRE

Un commandement de la maintenance des forces, intégré aux forces terrestres, sera créé. L'objectif : améliorer progressivement le niveau de disponibilité des matériels terrestres, en préservant la maintenance opérationnelle et en consolidant la maintenance industrielle.

¹ Commandement de l'aviation légère de l'armée de Terre.

² Direction du renseignement militaire.

³ Régiment du matériel.

⁴ Base de soutien du matériel.

[Genèse du nouveau modèle]

PAR LES FORCES, POUR LES FORCES

Pour conduire la refonte de l'armée de Terre, le CEMAT s'est appuyé sur un projet conçu autour de quatre grandes ambitions. Guidées par ces « idées-forces », près de 400 personnes ont contribué à l'élaboration du nouveau modèle. Le sous-chef performance-synthèse de l'EMAT, auprès duquel a été déléguée la responsabilité de la conduite de « l'équipe projet », a répondu aux questions de TIM.

TIM : Pouvez-vous définir ce qu'est un nouveau modèle ?

Général de division François Lecointre : Concernant l'armée de Terre, c'est une nouvelle architecture générale, conséquence de l'évolution de son organisation, d'un nouvel équilibre entre ses différentes capacités et donc de nouveaux modes de fonctionnement. Il s'agit bien de gagner en efficacité et en simplicité. Le but n'est pas de changer pour le plaisir de changer. La finalité opérationnelle, autrement dit ce pour quoi existe l'armée de Terre, ne change pas : l'engagement, le combat au sol et près du sol. Au-delà des évolutions de structures et d'organisation, c'est finalement le logiciel de fonctionnement de l'armée de Terre qui va évoluer pour les quinze ans à venir.

Comment se sont organisés les travaux du nouveau modèle ?

GDI Lecointre : Le nouveau modèle de l'armée de Terre s'est construit en trois étapes. La phase de conception a débuté en septembre 2014, lorsque le CEMAT a livré ses orientations à ses grands subordonnés, membres du comité stratégique, ses orientations. Quatre « idées-forces » ont ainsi guidé les travaux sur le nouveau modèle : simplifier la chaîne de commandement, améliorer le fonctionnement, infléchir les équilibres capacités et réinvestir le territoire national.

Le major général de l'armée de Terre a ensuite confié la conduite des travaux à une « équipe projet », noyau dur de 15 personnes de l'état-major et des grandes directions, associant également l'état-major des armées. Les orientations initiales, les « idées-forces », ont ainsi été enrichies,

confrontées et structurées au fur et à mesure de l'avancement des travaux. De nombreuses idées ont été étudiées en détail, puis soumises à la validation de comités directeurs. Cette phase a été particulièrement dense pour tous ceux qui ont été associés de près ou de loin aux groupes de travail, car une étude conduisait souvent à une ou plusieurs études complémentaires. Tout cela dans des délais contraints !

Ce projet d'état-major n'est-il pas trop coupé de la réalité du terrain ? Comment vous êtes-vous assuré que le projet répondrait aux attentes des soldats ?

GDI Lecointre : Le major général de l'armée de Terre a choisi d'associer aux travaux un large panel du personnel de l'armée de Terre. Ainsi, deux séminaires de consultation, en décembre 2014 et janvier 2015, ont permis à des militaires de toutes les catégories et du personnel civil de l'armée de Terre, issus des régiments, des brigades, des GSBdD¹ et des EMP², de faire part de leurs préoccupations, mais également de leurs propositions pour améliorer les choses. Certains nous ont donné de très bonnes idées, voire convaincu des limites de tel ou tel « concept parisien ». Enfin, une phase de consolidation fin janvier a permis de prendre des avis extérieurs de façon informelle, mais également de « tester » de façon plus systématique, au cours d'un troisième séminaire de consultation, certaines grandes lignes du modèle. Au total, près de 400 personnes ont contribué à la réflexion.

En cinq mois, il est cependant difficile de consulter tous azimuts. Pour gagner encore en pertinence, l'équipe projet s'est également appuyée sur les

Au-delà des évolutions de structures et d'organisations [...], c'est le logiciel de fonctionnement de l'armée de Terre qui va évoluer.



Séminaire de consultation sur le nouveau modèle.

rapports rédigés par l'Inspection de l'armée de Terre suite aux visites des formations. Cela nous a permis de connaître et de cibler les mesures les plus nécessaires pour nos soldats, notamment dans leur vie quotidienne ou encore en termes de préparation opérationnelle. Enfin, le commandement des forces terrestres, «branché» en permanence sur les forces, et le rapport sur le moral ont permis de bien cerner les attentes et les inquiétudes potentielles engendrées par le nouveau modèle.

Pouvez-vous nous donner des exemples concrets de grands thèmes qui ont émergé ou ont été confortés pendant la phase de construction du modèle ?

GDI Lecointre : La notion de plasticité du modèle par exemple, a été confortée au cours des travaux. L'armée de Terre, centrée sur un format-seuil de 100 000 hommes, pourra ainsi faire évoluer ses effectifs à la hausse ou à la baisse en

[...] cibler les mesures les plus attendues par nos soldats notamment dans leur vie quotidienne ou encore en termes de préparation opérationnelle.

fonction des sollicitations opérationnelles ou des contraintes budgétaires. Derrière cette idée, il était nécessaire de décliner des mécanismes de remontée en puissance permettant à l'armée de Terre de répondre sans délai à des événements graves. C'est très précisément ce qui arrive aujourd'hui avec notre engagement sur le territoire national, renforcé depuis janvier 2015.

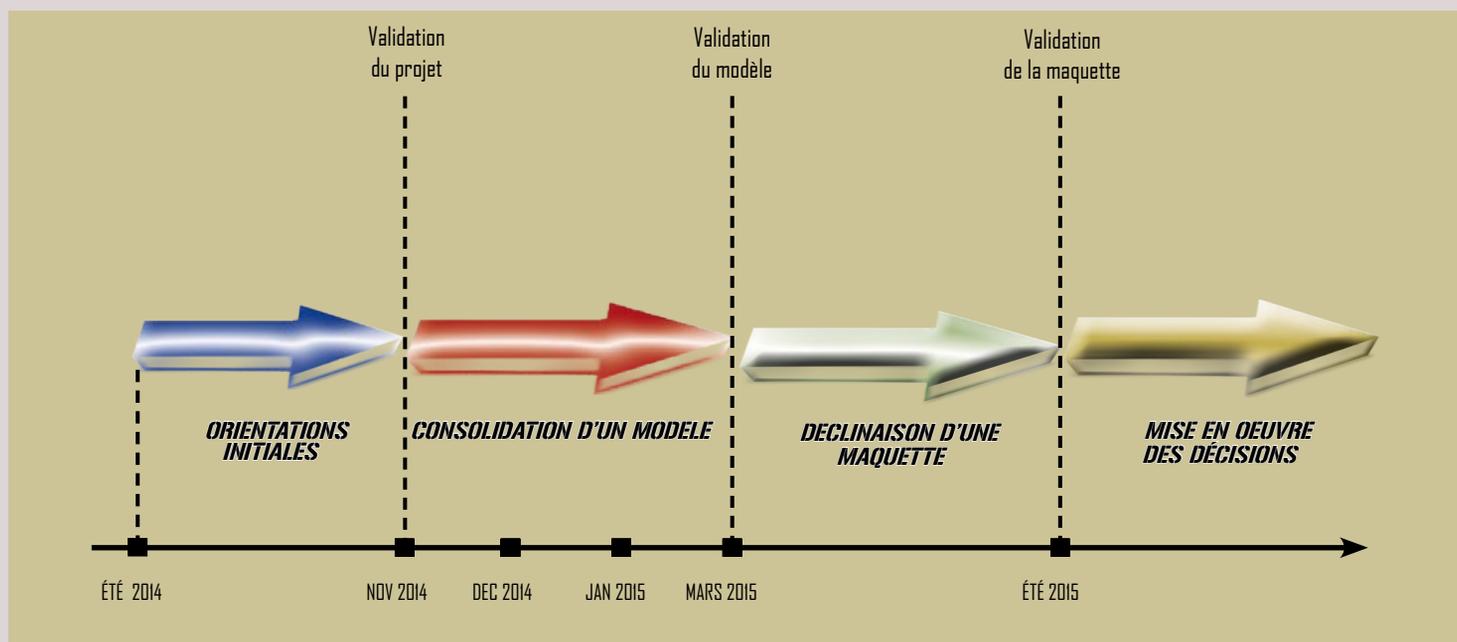
Autre exemple autour de la notion de maturité. Aujourd'hui, la professionnalisation de l'armée de Terre est achevée et cette situation offre de réelles opportunités. Il convenait donc de traduire cet état de fait par un ensemble de mesures visant à responsabiliser davantage les différents niveaux de commandement. Demain c'est l'initiative, l'imagination, la subsidiarité qui permettront à l'armée de Terre de s'adapter aux nouveaux défis. C'est tout l'enjeu d'un modèle que de permettre une traduction de ce principe en organisation et en fonctionnement.

Et maintenant ?

Nous sommes actuellement engagés dans la dernière étape d'élaboration de ce projet. La phase «maquette» consiste à décliner ce nouveau modèle en fonction des ressources allouées par la loi de programmation militaire. Cette étape s'achèvera à l'été 2015.

¹ Groupement de soutien de base de défense.

² État-major des forces.



[Exercice du métier]

MESURES CONCRÈTES

LE SOUTIEN DE L'HOMME

Mesures à court terme pour toute l'armée de Terre



Chaussure de combat Centre Europe : distribution commencée pour les CFIM, puis en distribution par correspondance en remplacement du brodequin nouveau modèle, après épuisement de ce dernier.

Chaussure zone chaude : premières livraisons fin 2015



Blouson anthracite : d'abord pour le socle (2016) puis dans toute l'armée de Terre.



Mesures à moyen terme pour toute l'armée de Terre

Tenue de défilé T32 : Généralisation de la T32 comme tenue de défilé commune à toutes les formations de l'armée de Terre. Cette tenue, déjà largement utilisée par plusieurs subdivisions d'armes et services (Légion étrangère, troupes de marine, chasseurs, personnel Terre affecté en GSBdD, section d'honneur du GMP, etc.), renforce la prestance et l'image de rigueur des unités défilantes et offre une plus grande visibilité aux attributs de tradition.



Tenue de combat F3 : À partir de 2017 Tenue de combat interarmées à destination de l'ensemble du personnel de l'armée de Terre.



Effets de sport :
• Nouveau survêtement (photo non contractuelle)
• Marché d'effets de sport sur catalogue, à disposition des formations.

De nombreuses autres mesures sont actuellement à l'étude et devraient être décidées dans le courant de l'année 2015. Sitôt prises, elles feront l'objet d'une large information.

Des mesures concrètes portant sur les équipements et le soutien de l'homme ont été décidées. Destinées à améliorer les conditions d'exercice du métier militaire et de vie en garnison, certaines d'entre elles seront effectives dès 2015.

LES ÉQUIPEMENTS

78 VSP0 Renault MASTER 9 Places

Livraison avril / mai 2015



Véhicule de soutien à la préparation opérationnelle. 1 par régiment des forces.

Dotation du fusil d'assaut HK 416 et du pistolet Glock 17 pour tous les opérateurs de la BFST

Livraison 2014



L'effort d'équipement au profit de la BFST répond au besoin de compenser l'infériorité numérique et l'isolement des équipes spéciales par leur supériorité technologique.

1 000 VSP0 Ford RANGER

Livraison entre fin 2015 et printemps 2016 (100 par mois)



Véhicule de soutien à la préparation opérationnelle. Une dizaine en moyenne par régiment (selon nature unité). Pallier temporairement la décroissance du parc P4 en attendant la livraison du futur VLTP-NP à l'horizon 2022-2025.

300 jumelles de vision nocturne pour les FS

Livraison septembre 2015



Répondre au besoin des FS engagées dans l'opération BARKHANE. Les équipements ont été acquis en urgence opérationnelle par la DGA : 50 JVN pour hélicoptères et 250 JVN pour les équipes au sol.

150 Yamaha XT660Z Ténéré

Livraison avril-mai 2015



Successor des motos CAGIVA 250 cm³ des unités de circulation routière. Missions : appui au mouvement et à la mobilité des blindés. Une trentaine par régiment du train.

18 quad POLARIS Sportsman 570

Livraison avril / mai 2015



Dans le cadre de leur contrat opérationnel ou pour leur mission de formation, les unités du 2^e RH, du 28^e GG et du CNEC doivent évoluer en terrains difficiles nécessitant des engins légers, rustiques, polyvalents (capacité d'infiltration et d'emport) et extrêmement mobiles.

200 tentes PC de GTIA

Livraison été 2015



Équiper la majeure partie des régiments des forces.

40 compresseurs portés

Commande : 20 en 2014 et 20 en 2015

Livraison : entre 2015 et 2016



Retrouver une capacité d'outillage pneumatique dans le génie.

98 VBCI 32 tonnes

Livraison entre 2015 et 2017



L'enjeu capacitaire est de pouvoir disposer en 2018 de 2 GTIA sur VBCI 32 tonnes, aptes à être engagés dans un environnement de haute intensité.

10 systèmes de 2 engins de déminage de zone

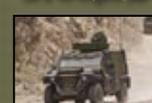
Livraison à compter de 2016



Déminer des zones polluées.

Fiabilisation d'environ 1 000 PVP

30 à 40 engins par mois entre 2015 et 2018



Fiabiliser, apporter les améliorations techniques et augmenter la charge utile.

4 Bulldozer D6 K

Livraison 2015



Appuyer les opérations amphibies.

55 hélicoptères de nouvelle génération (NG) (25 Caïman, 15 Tigre HAD, 15 Cougar renouvelés)

Entre 2015 et 2019, 1 hélicoptère NG sera livré tous les mois aux forces



Moderniser la composante aéro-mobilité de l'armée de Terre.

4 Bulldozer D7

Livraison 2015



Terrasser sur les chantiers les plus difficiles.

20 ensembles SPL porte-conteneur

Livraison 2^e semestre 2015 (4 vhls par mois)



Équiper la brigade logistique. Employés dans le cadre des transports de surface interarmées afin de soulager le parc VTL dont la disponibilité est faible et les limitations d'emploi contraignantes.

Nouveaux explosifs

Livraison en flux à compter de 2016



Pain d'explosif malléable (PEM). Bande explosive autocollante (BEA). Passe-murailles.